

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

B.D.I.C.

En l'Honneur de l'Italie

Discours de M. Paul Deschanel

PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Nous n'avons pu donner dans notre dernier numéro qu'une partie de l'éloquent discours prononcé par M. Paul Deschanel, le 25 mai, devant la Chambre. En voici, d'après le *Journal officiel*, le texte complet, dont l'affichage a été voté à l'unanimité :

Comme il y a cinquante-six ans, l'Italie est avec nous. (Tous les députés se lèvent et se tournent vers la loge diplomatique. — Applaudissements prolongés et cris unanimes et répétés de : « Vive l'Italie ! »)

Toutes les puissances de vie se dressent contre la puissance de mort. (Applaudissements.) Tous les peuples, menacés dans leur indépendance, dans leur sécurité, dans leur avenir, se lèvent les uns après les autres contre la domination brutale qui prétend faire la loi au monde. (Applaudissements unanimes.)

La géographie, l'histoire, la morale, tout ici conspire au même dessein. Comment Rome, mère du droit, eût-elle pu servir les contempteurs des traités et de la foi jurée ? (Applaudissements vifs et prolongés.) Comment les héritiers de la grandeur vénitienne eussent-ils pu souffrir que l'Adriatique devint un lac german ? (Très bien ! très bien !) Comment la politique fine, souple et réaliste de la maison de Savoie, qui n'était entrée dans la triple alliance que pour se garder contre les coups de l'ennemi séculaire, eût-elle prêté les mains à l'absorption de la Serbie et de la mer Egée par l'avant-garde de l'Allemagne ? (Vifs applaudissements.) Comment ceux qui avaient arrêté la conquête ottomane, et ceux qui avaient délivré la Lombardie et la Vénétie (Applaudissements), eussent-ils aidé les maîtres de la Bosnie-Herzégovine, de la Croatie, de la Transylvanie, de la Pologne, les oppresseurs de Trieste et de Trente, les conquérants des duchés danois et de l'Alsace-Lorraine ? (Applaudissements répétés.) Comment la fière nation de Manin, de Victor-Emmanuel, de Cavour, de Mazzini, de Garibaldi (Applaudissements), qui a trouvé sa principale force dans la tradition latine, se fût-elle mise à l'école des Nietzsche, des Treitschke et des Bernhardi ? (Applaudissements.) Et par quelle impiété les catholiques italiens eussent-ils colludé avec les destructeurs fanatiques de Louvain et de Reims ? (Tous les députés se lèvent. — Applaudissements unanimes.)

Non ! non ! Rome, qui, après Athènes, fut la source de toute lumière, Rome, où s'épanouit magnifiquement, de siècle en siècle, la fleur toujours renaissante de la morale et de la beauté, ne pouvait pas être, en ces heures suprêmes, avec les cités de la ruse et de la force ; la voici à sa vraie place et à son vrai rang, avec les patries du droit et

de l'idéal, avec les cités éternelles de l'esprit. (Vifs applaudissements.)

Et tandis que, du fond de l'Océan, la plainte des innocentes victimes, le cri des enfants et des mères précipités par un crime atroce remplit de douleur et de colère tout l'univers pensant, la France, dont l'indomptable héroïsme a brisé l'effort de la barbarie, la France qui porte, avec une gloire sans égale, le poids le plus lourd de la guerre, la France qui verse son sang, non seulement pour sa liberté, mais pour la liberté des autres (Applaudissements vifs et prolongés) et pour l'honneur, la France salue fraternellement, comme le présage du droit triomphant, le vol des aigles romaines ; elle sent battre, d'un bout à l'autre de la terre, le cœur des peuples frémissants, les uns à qui s'offre l'instant propice, les autres inquiets, les autres meurtris, et s'élancer la révolte de la conscience universelle contre le fol orgueil d'une caste de proie. (Applaudissements unanimes.)

Et maintenant, ô morts glorieux de Magenta et de Solferino, levez-vous, et enflammez de votre souffle magnanime les deux sœurs immortelles, réunies à jamais dans la justice ! (Toute la Chambre se lève et acclame l'Italie. — Applaudissements prolongés.)

Au Sénat français

Comme la Chambre des députés, le Sénat, dans une séance solennelle, à laquelle assistait M. Tittoni, l'éminent représentant de la nation sœur, a manifesté, par ses applaudissements et ses acclamations, ses vibrantes sympathies pour l'armée et la marine italiennes.

Discours de M. Antonin Dubost

PRÉSIDENT DU SÉNAT

Messieurs,

La France a frémi d'enthousiasme ! Elle a salué, et nous saluons ici, à l'égal d'une victoire (Applaudissements), l'acte décisif par lequel l'Italie, poursuivant l'œuvre millénaire, héroïque et tragique de sa libération, se dresse contre les derniers Barbares qui outragent son sol et retiennent encore sa part de l'héritage latin ; part légitime autant par la volonté de ses fils opprimés que par les imprescriptibles droits historiques. (Vifs applaudissements.)

La France, comme l'Italie fille de Rome, comme l'Italie allaitée aux sources de la plus grande culture humaine, retrouve sa sœur, venue vers elle non point dans la sécurité de la famille triomphante, mais dans la cruelle angoisse des combats ! (Applaudissements.) Ainsi s'ennoblit, par l'acceptation volontaire des périls de cruauté et de dévastation, hélas ! trop connus, le don magnifique de l'âme italienne ! Ainsi ont germé et s'épanouissent tant de semences jetées, au cours des siècles, par les penseurs, les poètes et les artistes ! Ainsi retentit l'écho de Magenta et de Solferino ! (Applaudissements répétés.)

Messieurs, la révolte de l'irréductible italien achève de donner à la guerre de géants dans laquelle nous sommes jusqu'au dernier souffle engagés, sa plus vaste signification : celle du soulèvement général de la justice contre la violence, de la liberté contre la tyrannie, et en un mot, de l'humanité progressive contre les dernières mais les plus formidables survivances de la force barbare. (Applaudissements.)

Et à tous les peuples qui supportent encore, dans le silence et l'hésitation, la douleur de leurs fils dispersés et opprimés, elle sonne, à voix claire, l'heure du ralliement !

Des applaudissements unanimes et répétés ont salué ces dernières paroles.

Discours du Président du Conseil

M. René Viviani, au nom du Gouvernement de la République, s'est exprimé ainsi :

Messieurs,

Dans la souveraineté de sa raison et dans l'intrépidité de son cœur, l'Italie a pris les armes. Elle a déjà fait éclater la barrière où étouffait sa liberté. Sa gloire devant les hommes sera moins d'avoir fait entendre sa revendication traditionnelle et élevée son rêve à la hauteur de l'action, que d'avoir refusé de couvrir les agressions meurtrières contre le droit universel. Et son honneur sera d'avoir déconcerté par sa fermeté les astuces d'une nation qui s'abaisse à l'insulter après l'avoir longuement implorée. En ce moment, ses troupes traversent allègrement ces champs dix fois illustres où l'Histoire est écrite sur chaque pierre, où s'est mêlé le sang des enfants de France et des fils de l'Italie jetant une semence qu'on savait durable et qu'on voit immortelle. Nos vœux accompagnent la noble nation sur les champs de bataille libérateurs. Et si notre cœur si proche du sien, quand elle s'est levée pour défendre la cause du droit, a tressailli d'une émotion sainte, ce n'est pas seulement parce que le même idéal nous rapprochait, mais parce que l'Italie est la sœur aimée dont l'âme a répandu sur la nôtre tant de douceur, de lumière et de beauté.

Ce discours est littéralement haché d'applaudissements, et la péroraison en est acclamée longuement par tous les sénateurs, qui se sont tournés vers la tribune diplomatique, où M. Tittoni, profondément ému, s'incline.

Le Sénat vote à l'unanimité l'affichage des deux discours qu'il vient d'entendre.

INSPECTION MINISTÉRIELLE A BOURGES

Le ministre de la guerre et le sous-secrétaire d'Etat accompagné du général Baquet, son adjoint pour l'artillerie de campagne, se sont rendus à Bourges, mercredi.

MM. Millerand et Albert Thomas ont visité les divers établissements. Ils ont longuement conféré avec les directeurs et les officiers et se sont fait rendre compte du degré d'avancement des différentes fabrications.

Proclamation du Roi d'Italie

Le roi d'Italie a quitté Rome pour rejoindre le général en chef Cadorna.

En prenant le commandement suprême des forces de terre et de mer, le roi a lancé l'ordre suivant :

Soldats de terre et de mer,

L'heure solennelle des revendications nationales a sonné.

Suivant l'exemple de mon grand aïeul, je prends aujourd'hui le commandement suprême des forces de terre et de mer, avec une confiance assurée dans la victoire que votre bravoure, votre abnégation et votre discipline sauront obtenir.

L'ennemi que vous vous apprêtez à combattre est aguerri et digne de vous. Favorisé par le terrain et par de savants travaux, il vous opposera une résistance tenace; mais votre élan indompté saura certainement le vaincre.

Soldats,

A vous la gloire d'arborer les trois couleurs de l'Italie sur les terres sacrées que la nature a données comme frontières à notre patrie! A vous la gloire d'accomplir enfin notre œuvre, entreprise avec tant d'héroïsme par nos pères!

Fait au grand quartier général le 26 mai.

VITTORIO-EMANUELE.

Au moment de quitter sa capitale et d'entrer en campagne, le roi d'Italie a adressé une dépêche au roi de Serbie. En souhaitant à la Serbie de nouvelles victoires, Victor-Emmanuel exprime au roi Pierre toute son admiration pour les éclatants succès déjà remportés par ses armées.

Télégrammes officiels.

M. René Viviani, président du conseil, a adressé à M. Salandra la dépêche suivante :

*A Son Excellence M. Salandra,
président du conseil des ministres,
Rome.*

Au moment où je m'apprête à monter à la tribune pour saluer la noble nation italienne, au nom de la nation française, je prie Votre Excellence d'agréer, avec mes sentiments de haute considération pour sa personne, le témoignage de notre admiration pour le gouvernement royal inébranlable dans sa fermeté, pour le peuple italien, pour l'armée et la marine libératrices qui vont défendre la cause du droit.

RENÉ VIVIANI.

M. Salandra a répondu :

*A Son Excellence M. René Viviani,
Président du conseil des ministres,
Paris.*

Les sentiments de sympathie fraternelle dont, au nom de la nation française, Votre Excellence a bien voulu nous exprimer les témoignages et dont le gouvernement royal remercie Votre Excellence, seront accueillis avec vive reconnaissance par le peuple italien qui se souvient des heureuses journées de Palestro et de Solferino. Je prie Votre Excellence d'agréer, avec mes meilleurs souhaits, les sentiments de ma haute considération.

SALANDRA.

Hommage de la presse française

M. Jean Dupuy, président du syndicat de la presse parisienne, vient d'envoyer la dépêche suivante à M. Barzilai, président de l'association de la presse, à Rome :

La presse française, heureuse et émue de l'intervention italienne, se rappelant avec gratitude la grande part que la presse d'Italie a prise dans cette dernière phase de la résurrection italienne, envoie à tous ses grands confrères d'au delà des Alpes un salut reconnaissant et fraternel. Elle est fière de voir l'Italie, fidèle à tout son passé, combattre une fois de plus, sous votre noble impulsion, avec tous les défenseurs de la justice, du droit et de la civilisation.

Vive l'Italie!

Remerciements

L'ambassadeur d'Italie, en sortant de la séance, s'est rendu auprès du président du Sénat et du président du conseil pour leur exprimer sa reconnaissance des discours qu'ils ont prononcés et de la manifestation unanime avec laquelle le Sénat les a accueillis.

Faits de guerre

DU 25 AU 28 MAI

La lutte d'artillerie a continué en Belgique sur toute la ligne du canal de l'Yser. Le 25 mai, les troupes belges ont repoussé deux attaques tentées par l'ennemi au nord et au sud de Dixmude. La première a été refoulée par une contre-attaque; la seconde a été arrêtée par le feu.

Dans la région de la Bassée, les troupes britanniques ont fait de nouveaux progrès à l'est de Festubert. Le 25 mai, elles ont percé les lignes ennemies sur un front de près de 5 kilomètres, enlevé sur un front de 3 kilomètres le système complet des tranchées allemandes et sur les autres parties les première et deuxième lignes de tranchées; elles ont fait de nombreux prisonniers et capturé beaucoup de matériel.

Dans la région au nord d'Arras, nous avons continué à remporter de brillants succès et fait d'importants progrès. Dans la journée du 25 mai, nos troupes ont pris d'assaut le saillant du gros ouvrage ennemi dit des Cornailles, situé au nord-ouest d'Angres, en face de la fosse Calonne, et un gros ouvrage très puissamment fortifié. Plus au sud, à l'est de la route d'Aix-Noulette à Souchez, elles ont enlevé sur un front de 1 kilomètre une grande tranchée obstinément défendue par l'ennemi depuis quinze jours. A l'ouest de cette même route, elles ont très sensiblement progressé dans le ravin du fond de Buval, où l'ennemi avait établi une organisation défensive particulièrement forte, appuyée par des batteries en position à Angres, dont le feu nous avait jusqu'ici interdit l'accès de ce ravin. Cependant, à la fin de la journée, nos troupes ont réussi à l'occuper presque entièrement et elles s'y sont maintenues sous un feu violent. En même temps elles ont progressé vers le château de Carleul, au sud-ouest de Souchez, et enlevé une tranchée ennemie aux abords de ce village.

Pour réparer cette série d'échecs et surtout tenter de reprendre les positions perdues par eux dans la région d'Angres ainsi qu'au nord du massif de Lorette, les Allemands ont réagi avec une extrême violence dans la soirée du 25 mai et la nuit du 25 au 26. Ils ont attaqué d'abord l'ouvrage des Cornailles et ont multiplié les efforts désespérés pour les reprendre; d'autres attaques se sont développées sur le reste du front. Partout nos troupes ont fait preuve d'un courage et d'une ténacité magnifiques; elles ont repoussé tous les assauts et malgré un bombardement très violent elles ont conservé la totalité des positions nouvellement conquises.

Le combat a conservé le même caractère d'acharnement pendant la journée du 26 mai. Les Allemands ont continué à prononcer contre-attaques sur contre-attaques. A l'ouvrage des Cornailles ils ont fait un instant reculer nos troupes, mais moins d'une heure après, celles-ci avaient regagné le terrain perdu et elles s'y sont maintenues depuis; à l'ouvrage voisin plus au sud, ils ont repris après une lutte très vive une partie du saillant nord, mais nos troupes ont conservé le saillant ouest et occupé une partie du saillant sud.

Toutes les contre-attaques dirigées par les Allemands entre les deux ouvrages d'Angres et la route d'Aix-Noulette à Souchez ont échoué. Nos troupes ont au contraire gagné du terrain et pris pied sur divers points dans les tranchées ennemies de deuxième ligne. Un combat très vif s'est livré dans les bois dont la lisière nord confine à la route d'Aix-Noulette à Souchez.

Malgré un bombardement intense, nous avons non seulement conservé toutes les positions conquises la veille dans le fond de Buval, mais même nous avons gagné du terrain; sur les pentes au nord-est de la chapelle de Lorette, nous avons progressé de 200 mètres; aux lisières d'Ablain-Saint-Nazaire nous avons pris un canon-revolver; à Neuville-Saint-Vaast nous avons pris d'assaut un groupe de maisons qui formait un saillant dangereux.

Dans la nuit du 26 au 27 mai, nous nous sommes emparés d'une des tranchées du château de Carleul; les occupants, y compris l'officier commandant, ont été faits prisonniers. A l'est de Neuville-Saint-Vaast, le feu de notre artillerie a arrêté net une tentative d'attaque.

La journée du 27 a été marquée par plusieurs actions très chaudes qui nous ont valu de nouveaux succès. Dans la région d'Angres, nous avons repoussé deux contre-attaques en infligeant à l'ennemi des pertes très fortes. Nous sommes restés maîtres de la position. Plus au sud, les mêmes troupes qui avaient déjà conquis Carency et la plus grande partie d'Ablain-Saint-Nazaire, ont enlevé dans un énergique assaut les tranchées ennemies en avant du cimetière d'Ablain et immédiatement après le cimetière lui-même, où l'ennemi s'était puissamment organisé. Elles ont ensuite progressé au delà du cimetière.

Dans la nuit du 27 au 28 mai, l'ennemi a continué sans aucun succès à contre-attaquer les positions conquises par nous les jours précédents. Toutes ses tentatives ont été repoussées.

A Ablain-Saint-Nazaire, nos troupes ont poursuivi leur offensive avec un plein succès. Maîtres du cimetière, elles se sont emparées au début de la nuit de tout l'îlot de maisons voisines, notamment du presbytère où l'ennemi s'était fortement organisé. Elles ont ensuite pris d'assaut des tranchées situées sur le chemin creux qui va d'Ablain au Moulin-Malon au sud-est d'Ablain. Violentement contre-attaquées dans la nuit elles ont gardé tout le terrain conquis en infligeant à l'ennemi de fortes pertes. Au lever du jour, elles se sont portées vers l'est et ont enlevé dans la direction de Souchez un gros ouvrage dit des Quatre-Boqueteaux. La lutte a été très vive et l'ennemi a subi un sérieux échec.

Le nombre des prisonniers faits dans la soirée du 27, dépasse sensiblement 400, parmi lesquels plusieurs officiers; d'autres Allemands, dont le nombre exact n'est pas encore connu, ont été pris dans le fortin. Nous avons capturé une douzaine de mitrailleuses et beaucoup de matériel.

Le bombardement d'Ecurie et de Rockincourt, commencé le 27 mai, a continué pendant toute la nuit du 27 au 28, mais l'ennemi n'a prononcé aucune attaque d'infanterie.

Sur le reste du front des combats d'artillerie ont été livrés avec une intensité variable; ils ont été assez violents, sur le front de l'Aisne, aux environs de Soissons, dans la région de Reims et les Vosges.

En Woëvre, aux lisières du bois Le Prétre, nous avons prononcé, dans la soirée du 27 mai, une attaque qui a permis à nos troupes de gagner du terrain en faisant une soixantaine de prisonniers dont plusieurs officiers.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ETRANGER

In memoriam. — Une messe de *Requiem* a été célébrée jeudi matin par les soins du Souvenir français, en l'église Notre-Dame de Paris, à la mémoire des militaires et marins français et alliés morts pour la patrie. Une foule immense se pressait dans la basilique richement décorée d'écussons et de drapeaux.

On remarquait dans l'assistance M^{me} Poincaré; le commandant Portier, capitaine de frégate, représentant le Président de la République; le capitaine du Theil, de l'état-major particulier du ministre de la guerre, représentant M. Millerand; le général Florentin, grand chancelier de la Légion d'honneur; sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre; M. Mithouard, président du conseil municipal de Paris, etc.

Cette patriotique cérémonie était présidée par le cardinal Amette, qui a donné l'absoute. Le chanoine Collin, du diocèse de Metz, ancien directeur du journal le *Messin*, a prononcé une éloquente oraison funèbre, commençant par ces mots : « Debout, les morts! », au cours de laquelle il a magnifié tous les héros de la France guerrière, depuis les braves qui combattaient au temps de Clovis jusqu'à nos soldats d'aujourd'hui qui luttent si admirablement dans les tranchées.

Paroles d'archiduc. — Condino est un village situé dans cette partie du Trentin où les Italiens viennent de prendre l'offensive. Les Autrichiens y ont construit un fort, et feu l'archiduc héritier François-Ferdinand, du temps qu'on construisait ce fort, venait souvent visiter la région.

Condino réclamait depuis plus de quarante ans, pour sortir de l'isolement, un chemin de fer qui relierait la vallée de Trente à Brescia en Italie.

La municipalité profita d'une de ces visites de l'archiduc pour lui présenter un mémoire à ce sujet, et de la visite suivante pour lui demander la réponse... Elle avait décoré et pavé le village avec le plus grand soin. Le prince déclara : « Le chemin de fer avec Trente, vous pouvez l'avoir, mais la ligne franchissant la frontière ne peut pas vous être accordée. Il faut attendre le jour où la Venétie et la Lombardie seront placées de nouveau sous le sceptre des Habsbourg ».

Ces paroles, qui furent connues à Rome, suffirent à montrer quelles étaient les vraies dispositions de la monarchie impériale et royale à l'égard de l'Italie.

A Venise. — Les aviateurs autrichiens ont lancé des bombes sur Venise. L'une d'entre elles est tombée, heureusement, sans faire de gros dégâts, sur le quai des Esclavons, à quelques pas du fameux palais des Doges, ce magnifique caisson de marbre rose posé sur une dentelle d'arcades. C'est, ce coin-là, le centre de Venise. Le grand canal y aboutit à la lagune, qui porte là, sur sa nappe d'argent liquide, l'îlot et le clocher rouge de Saint-Georges. Le palais des Doges y fait face au palais royal, et un peu en arrière, au delà de la Piazzetta, s'élève, avec son campanile reconstruite, la merveille des merveilles, la basilique byzantine de Saint-Marc, lumineuse fleur de marbre et d'or.

En voyant que les taubes venus de Trieste visaient tous ces incomparables chefs-d'œuvre, les innombrables pigeons de la place Saint-Marc n'ont pas été fiers de leurs confrères autrichiens!

Les Nancy anglaises. — On sait que beaucoup d'Anglais portent — avec crânerie — le prénom de Nancy, notre héroïque ville frontalière. Un grand nombre d'entre elles ont eu la touchante idée de se réunir et de se cotiser pour envoyer du linge de corps et d'autres effets aux « poilus » du 26^e régiment d'infanterie, qui fait partie de la division de fer et tient depuis longtemps garnison à Nancy. Elles ont envoyé ces paquets « en souvenir, disent-elles, et en témoignage de la valeur déployée par les Français dans la guerre du droit et de la civilisation et dans l'espoir du succès final et prochain ».

Les poilus du 26^e sont très reconnaissants à leurs Nancy anglaises de leur charmante attention.

La croix de guerre belge. — L'héroïque armée du roi Albert va avoir sa croix de guerre.

Un Zouave

Au moment où une fraternité irrésistible soulève vers nous l'Italie, je songe à un ancien capitaine du 1^{er} régiment de zouaves. Il pourrait vivre encore, il n'aurait que quarante-six ans. Il avait laissé en Italie toute sa jambe gauche, coupée en haut de la cuisse, l'année 1859, à Melegnano — en France, nous disons Marignano. Il en était revenu radieux, entre sa béquille et sa canne, et quand on lui demandait, avec une compassion discrète :

— C'est à l'hôpital de Milan, n'est-ce pas, que l'on vous a... ?

— Oui! s'écriait-il.

Et il ajoutait, sur le ton le plus fat des confidences amoureuses :

— Ah! mon ami!... les Milanaises! Ah! quels souvenirs! C'est la plus belle année de ma vie!

Le jour qu'il fut blessé, abandonné au creux d'un fossé, un de ses hommes revint le chercher; le chargea sur son dos et l'emporta sous le feu. Pendant qu'il marchait, le soldat entendait au-dessus de lui rire le blessé, qui lui tirait les cheveux à poignée et disait :

— Quatre jours de boîte au soldat Fourne! Primo : porte les cheveux longs; secundo :

s'est permis envers son capitaine une attitude familière et déplacée!

C'était un zouave, un zouave comme beaucoup de zouaves d'autrefois et d'aujourd'hui. Une modestie singulière, ou bien le mépris de tout ce qui apporte le mal et la mort, lui conseillait l'emploi des diminutifs. Le froid mortel de la Crimée n'était plus qu'« un joli frisquet », ses quatre autres blessures de « petits accidents », et il appelait son amputation un « élagage nécessaire ».

— Car, déclarait-il avec arrogance, ne vous y trompez pas! Ce n'est pas une jambe de moins que j'ai, c'est une de trop que j'avais.

On l'eût pu croire, à le voir danser à la corde et sauter debout sur un billard.

Ses camarades, qui ne sont pas tous morts, se souviennent peut-être qu'il fut l'« homme à la salade ».

— Un soir, en Crimée, racontait-il, à l'heure du frichti... Oh! nous ne manquions pas de tout! nous avions du tabac, et même un peu de feu, mais rien à y cuire. Mon ordonnance m'apporta la salade, je devrais dire le fourrage, car l'huile et le vinaigre manquaient depuis deux mois.

— Bougre de malappris, dis-je à ce gros pétas, tu as oublié d'assaisonner la salade!

— Mais, mon lieutenant, vous savez bien qu'il n'y a plus que sous la tente à Canrobert qu'on a de l'huile et du vinaigre.

— Eh bien, qu'est-ce que tu attends pour porter ma salade à Canrobert? File! Et qu'il la soigne, ou il aura de mes nouvelles!

« On rit, je rallume une cigarette et on tâche de penser à autre chose. Au bout d'une heure, qu'est-ce que je vois arriver? Mon gros pétas d'ordonnance, portant un saladier comme le Saint-Sacrement, un saladier plein de salade à l'huile, au vinaigre, au poivre, au sel... Je hurle :

« — Qu'est-ce que c'est que ça? »

« — Mon lieutenant, c'est la salade. »

« — Quelle salade? »

« — Celle à Canrobert. Je suis été à la tente à Canrobert, comme mon lieutenant me l'avait dit. J'ai dit à Canrobert que mon lieutenant commandait comme ça qu'il fasse une salade soignée. »

« — Alors??? alors??? Qu'est-ce qu'il a dit? »

« — Il a rien dit. Il a fait la salade. Je vous la rapporte, mon lieutenant. »

« Le temps d'enfiler ma tenue numéro un, qui consistait à jeter ma couverture et à

essuyer la neige sous mon séant, je filais chez Canrobert. Je me trouvais devant lui, le bec cloué, pendant qu'il me regardait, le sourcil au ras du nez. Enfin, j'articule :

— « Je... je suis... tout à l'heure... La salade... »

« Il ne pipait pas, il me regardait. A la fin : — Ah! ah! vous êtes l'homme à la salade? Elle était bonne, ma salade? »

— « Je... mes excuses... — Allez, lieutenant. Et surtout, dites que je fais très bien la salade. Je tiens énormément à ma réputation de cuisinier. »

C'est de l'Italie que le zouave était resté épris. Debout et si vif encore à soixante-dix ans, sur sa jambe unique, il chantait des chansons italiennes, il rajeunissait à nous peindre les fleurs, le soleil, les femmes de l'Italie, et ses récits oublièrent deux choses, toujours les mêmes, — deux minces détails : les Autrichiens et sa blessure... Un zouave, enfin, un vrai zouave comme tant de zouaves de 1859 et de 1915. Seulement, celui-là me semble encore plus beau que les autres, parce qu'il était mon père.

COLETTE.

(Mille et un matins.)

Toujours les mêmes

Je puis vous assurer que, dans ces troupes allemandes, depuis le général jusqu'au plus petit tambour, c'est tout un. La terre n'a jamais gémi de porter des coquins plus sanguinaires et plus infâmes. Ils assassinaient, volaient et martyrisaient les paysans partout où ils passaient.

DUC DE WELLINGTON.
(1807).

Le Cabinet anglais

Le gouvernement britannique, qui était purement libéral, vient de se reconstituer en un ministère de concentration où il est fait une large part aux conservateurs. Le cabinet nouveau comprend, en effet, huit unionistes, dont le chef de l'opposition, M. Bonar Law, auquel a été attribué le ministère des colonies. M. Asquith reste premier ministre, gardant à ses côtés lord Kitchener, sir Edward Grey, M. Lloyd George, qui devient ministre des munitions (département créé), et M. Winston Churchill, qui, cédant le portefeuille de la marine à M. Balfour, devient chancelier du duché de Lancastre.

Nos lecteurs apprendront sans doute avec curiosité, à cette occasion, quels sont les traitements des différents ministres britanniques. Ces traitements varient selon les ministères.

Le premier ministre, premier lord du Trésor (M. Asquith), touche par an 125,000 fr. Mais le lord chancelier, « sir Buckmaster », mieux rétribué que lui, en touche 250,000.

Puis viennent : l'attorney général, garde des sceaux (sir E. Carson), 175,000 fr.; le chancelier de l'Echiquier (M. Mackenna), le ministre de l'intérieur (sir Simon), le ministre des affaires étrangères (sir Edward Grey), le ministre des colonies (M. Bonar Law), le secrétaire pour l'Inde (M. Austen Chamberlain), le ministre de la guerre (lord Kitchener), le ministre des munitions (M. Lloyd George), le ministre du commerce (M. Runciman), le président du Local Government Board (M. Long) touchent chacun 125,000 fr.; le premier lord de l'Amirauté (M. Balfour) n'en touche que 112,500, le ministre pour l'Ecosse reçoit 110,625 fr. et les autres ministres ont un traitement uniforme de 50,000 fr.

Le ministre sans portefeuille (lord Lansdowne) ne touche rien.

Conférence boche

Herr Professor Knatschke se leva, se moucha, cracha et s'exprima ainsi :

Oui, messieurs, l'heure est grave. La plupart des métaux nous font défaut. Et puis après? Ne sommes-nous pas le peuple le plus inventif du monde? Le corps humain avec ses multiples ressources n'est-il pas là? Nous ne possédons plus d'or, de plomb, de fer, d'acier. Eh bien! pour battre monnaie, nous extrairons l'or du rein..., nous réquisitionnerons tous les teints cuivrés, les mines plombées. Nous mobiliserons les jarrets d'acier, les pieds nickelés. Nous ferons appel aux santes de fer...

Pour les crosses de nos fusils, nous sacrifierons, s'il le faut, toutes nos gueules de bois. Pour nos obus, les femmes, si besoin est, nous offriront leur poudre, leurs pétards et autres artifices... Pour les canons, les chevaux donneront leurs boulets..., les arbres fruitiers leurs grenades...

Afin de nous permettre de réparer nos casques, les danscuses se priveront quelque temps de leurs pointes, les petits romanciers nous prêteront leurs « cuirs »... Si nos capotes manquent de boutons, les portes nous céderont les leurs... Nous sommes sevrés d'essence : les hétaires y pourvoiront... Quant à l'esprit de vin, les cartomanciennes sont prêtes à nous le fournir.

Pour l'alimentation, il en sera de même. Le tout, c'est d'être pratique et de savoir s'arranger. Nous prendrons le riz dans les voiles, le poivre et le sel dans les chevelures, les lentilles dans les appareils photographiques, les melons chez les chapeliers!

L'agence Wolff peut nous assurer pendant des siècles des canards et notre belle infanterie, n'est-ce pas, de l'oie? Nous emprunterons aux grandes vedettes leurs « fromages », aux arrosoirs, leurs pommes, aux maisons de crédit « leurs poires ». François-Joseph nous a promis ses côtelettes, notre grand Kronprinz « la cerise ». (Ovation prolongée.)

Le sténographe,
ALBERT METZVL.

LES AMBULANCES DE LA COLONIE ARGENTINE à Paris

M. Millerand, ministre de la guerre, accompagné de l'inspecteur général Troussaint et du capitaine Mignot, a visité, vendredi matin, à onze heures et demie, la formation d'ambulances offerte par les membres de la colonie argentine à Paris, et réunie quai de la Rapée, dans une cour de l'ancienne caserne de la garde républicaine.

Le ministre a été reçu par MM. Larreta, ministre d'Argentine à Paris; le général Reynolds, consul général; Cadiz, consul; Castano Pascola, attaché militaire argentin.

M. Millerand a examiné avec le plus vif intérêt les vingt voitures d'ambulances munies, par leurs organisateurs, de tous les perfectionnements indiqués par l'expérience. Les onze ambulances de la colonie argentine, qui seront immatriculées demain à Versailles, se trouvent, au front, sous la direction du docteur Rouvillois, médecin en chef du Val-de-Grâce. La formation comprend un personnel de quatre chirurgiens et quatre médecins, un pharmacien chef qui est M. Delaunay, ancien député du Loiret, et un officier d'administration. Ce personnel sera complété par dix étudiants en médecine venant comme aides, quinze infirmiers et dix-huit chauffeurs. Chaque voiture pourra contenir cinq blessés. La formation possède une voiture de radiographie, une voiture pour le transport du personnel, une voiture pour les autoclaves, la lumière, etc., et des voitures de matériel.

Après avoir terminé sa visite, M. Millerand a exprimé à M. Larreta sa profonde gratitude pour cette manifestation de sympathie agissante de la colonie argentine à l'égard de la France.

Les Armées alliées

FRONT ITALIEN

Dès le 24 mai, les troupes italiennes ont pris l'offensive sur toute la frontière de la Carniole, du Tyrol et du Trentin. Elles se sont emparées de plusieurs points d'une grande importance stratégique, et elles se sont installées sur les hauteurs conquises qui, comme le mont Baldo, dominent les défilés de la montagne. Elles ont avancé rapidement entre la frontière et l'Isone, occupant un grand nombre de bourgs et de villages, où elles ont été accueillies avec enthousiasme par la population, qui est d'origine italienne. Les Autrichiens se sont retirés détruisant derrière eux les ponts et coupant les communications. Les pertes italiennes sont peu importantes.

Les navires autrichiens qui avaient essayé de bombarder les ports du nord de l'Adriatique ont été mis en fuite et n'ont pas renouvelé leur tentative.

Des avions italiens ont bombardé la ligne de chemin de fer de Trieste à Nabresina, causant des dégâts sérieux.

FRONT RUSSE

Dans la région de Chavli, les troupes russes ont combattu avec succès au cours des journées des 25 et 26 mai.

Elles ont progressé au sud-ouest de la ligne Moukaviovo-Chavli, ainsi que sur la Doubissa inférieure, repoussant une offensive ennemie à l'est de Resseniy.

Elles ont fait plusieurs centaines de prisonniers et capturé des automobiles et d'autres trophées.

Sur la Bobr, l'ennemi, dans la nuit du 25 au 26 mai, a bombardé avec de l'artillerie lourde la région d'Ossowietz et a tenté, à l'est de Jedwabno, une offensive infructueuse en se servant de gaz asphyxiants.

Sur la rive gauche de la Vistule, plusieurs attaques ennemies, prononcées sans grande énergie, ont été repoussées.

En Galicie, le combat qui se livre sur les deux rives du San, entre Jaroslaw et la région de Przemyśl, et plus au sud, entre Przemyśl et le grand marais du Dniester, continue avec la plus grande intensité.

Au delà du Dniester, sur tout le front jusqu'à Dolina, l'ennemi a pris violemment l'offensive. Il a subi des pertes énormes et n'a eu l'avantage sur aucun point.

An cours d'une contre-attaque, les Russes ont fait un grand nombre de prisonniers.

On ne signale aucun changement en Bukovine. L'armée du Caucase, continuant à refouler les Kurdes et les Turcs, a occupé Miandouab et Ourmia.

LA GUERRE AÉRIENNE

Au cours de la journée du 25, nous avions ont sur tout le front, montré une très grande activité et réussi plusieurs entreprises de bombardement.

L'efficacité des explosions a pu être constatée en plusieurs points, notamment au parc d'aviation allemand de Herwilly (sud-est de Roisel); à la réserve d'aviation allemande du Grand-Prieil (nord-ouest de Saint-Quentin); à la gare de Saint-Quentin, dont le dépôt d'essence a été atteint.

Un avion allemand qui se dirigeait le 26 au matin sur Paris, s'est heurté aux escadrilles du camp retranché. Les escadrilles du front, prévenues, l'ont attendu au retour. L'aviatik, chargé de quatre bombes, a été abattu près de Brain (région de Soissons). Les deux aviateurs allemands ont été tués.

Nos avions ont jeté avec succès 50 obus de 90 sur l'aérodrome de la Brayelle près de Douai et 4 obus sur la gare de Douai.

Une de nos escadrilles composée de dix-huit avions, portant chacun 50 kilogrammes de projectiles, a bombardé le 27 au matin, à Ludwigshafen (Palatinat), les usines de produits chimiques Badische-Anilin, les plus considérables fabriques d'explosifs de l'Allemagne; elles occupent tout un quartier de Ludwigshafen et une importante annexe a été installée à Oppau, à trois kilomètres de Ludwigshafen.

Les avions (qui sont heurtés plus de six heures en l'air et ont parcouru plus de 400 kilomètres) ont lancé 47 obus de 90 et 2 obus de 155 sur le

premier objectif et 36 obus de 90 sur l'usine d'Oppau.

Tous les obus ont atteint leur but. Dès six heures quinze, trois foyers d'énormes fumées jaunes se voyaient à Ludwigshafen, et, à six heures trente, les avions ont constaté de grandes masses de fumée qui recouvraient Ludwigshafen et Oppau.

Les appareils ont été canonnés : ils sont tous rentrés cependant, sans un. D'après les pilotes, l'appareil a été obligé d'atterrir près de Ludwigshafen et aurait été vu en flammes une fois au sol.

Cette expédition, qui montre à quel degré d'habileté et de courage sont parvenus nos pilotes, constitue le plus beau fait d'armes aérien qui ait été encore accompli.

Un taube a été rencontré en dérive dans la mer du Nord par un contre-torpilleur anglais.

Pour la septième fois, des zeppelins ont tenté, le 27, un raid sur l'Angleterre. Ils ont jeté des bombes sur Southend.

DANS LES DARDANELLES

Le 25 mai, les troupes alliées ont pris d'assaut et occupé une tranchée en face de la brigade du général Cox.

Au cours d'une trêve accordée aux Turcs pour enterrer leurs morts, les alliés ont recueilli, de leur côté, plus de 1,200 fusils turcs; pendant ce temps, les Turcs, munis de tampons de coton imprégné de désinfectants, ont inhumé rapidement leurs cadavres.

Les pertes subies par les Turcs dans les derniers combats sont beaucoup plus importantes qu'on ne l'avait cru d'abord.

Deux cuirassés anglais, le *Triumph* et le *Majestic*, qui coopèrent aux opérations militaires, dans la presqu'île de Gallipoli, ont été torpillés et coulés.

Le sous-marin britannique *E-11* a coulé, dans la mer de Marmara, un vaisseau renfermant une grande quantité de munitions (dont des gargouilles destinées à de gros mortiers) plusieurs affûts de marine et un canon de six pouces.

Le sous-marin a également poursuivi et torpillé, le long de la jetée de Rodosto, un navire rempli d'approvisionnement.

Il a poursuivi et obligé à s'échouer un autre vaisseau d'approvisionnement plus petit.

L'E-11 est entré dans le port de Constantinople. Il a lancé une torpille contre un transport amarré le long de l'Arsenal et il a entendu l'explosion de cette torpille.

INFORMATIONS OFFICIELLES

A la Chambre. — M. Doumergue, ministre des colonies, a fait adopter un projet de loi qui accorde aux veuves et aux orphelins des fonctionnaires coloniaux décédés sous les drapeaux, la moitié de leur traitement pendant la durée de la guerre.

La Chambre a voté également un régime moins onéreux en ce qui concerne la saisie-rét sur les salaires et les petits traitements.

AUTOUR DE LA GUERRE

Devant un péril national, tous les peuples sont capables d'être grands, mais, seuls, les Français sont capables d'être gais.

Au point de vue national, il n'est pas de crime individuel. Derrière les canons infâmes qui ont broyé la cathédrale de Reims, c'est toute l'Allemagne qui a fait feu.

Jusque dans la tactique du combat, le Français reste un artiste, et l'Allemand un usinier.

Dans l'obéissance, l'Allemand s'asservit, le Français se conforme.

ALBERT GUINON.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

Chansons militaires

VIEUX FRÈRES D'ARMES!

Air : le Clairon, de Déroulède.

A LA MÉMOIRE DU ROI VICTOR-EMMANUEL, caporal au 3^e zouaves.

Enfin, vous voilà, vieux frères !
On va revoir les frontières,
Les plaines et les sommets
Où, jadis, pour l'Italie,
Se mêlaient, troupe choisie,
Nos chéchias et vos plumets.

Nous allons rouvrir l'Histoire
A ces pages de victoire :
Magenta, Solferino.
Bersaglieri, si braves,
Vous pourrez revoir des zouaves,
Fils de ceux de Palestro.

A Palestro, le Troisième,
Devant la vaillance extrême
D'un camarade royal,
L'acclamant dans la tempête
Et portant la baïonnette,
Le proclamait caporal.

Plus tard, quand sur notre France
Planait la désespérance,
Aux jours noirs de l'an maudit,
Un héros de l'épopée
Nous offrit sa noble épée :
Votre grand Garibaldi!

Et ses fils, hier encore,
Dans le beau lever d'aurore
Précurseur des temps nouveaux,
Tombaient pour nous en Argonne,
Et leur tombe se fleuronne
Des plis de nos deux drapeaux.

Rome est la Mère éternelle
Et la France est immortelle...
Debout, les soldats latins!
Debout, de la Seine au Tibre,
Pour faire l'Avenir libre
Au nom des Passés lointains!

LOUIS ALBIN.

(Pour la Chéchia, société des anciens
du 3^e zouaves.)

LA CUISINE DU TROUPIER

Grillades de lard salé.

Egoutter le porc qu'on a mis à tremper pour le dessaler. L'essuyer avec soin de façon à ce qu'il ne conserve aucune trace d'humidité.

Le mettre en cuisson dans la marmite avec de l'eau, quelques oignons. Porter à ébullition, écumer, laisser cuire comme pour la soupe. Retirer et laisser refroidir.

Couper le lard en tranches fines; faire fondre un peu de saindoux sur une plaque à rôtir ou à défaut sur un couvercle de la gamelle de campement.

Lorsque le saindoux est bien fondu, disposer les grillades de lard sur la plaque. Laisser le lard prendre une couleur dorée des deux côtés et servir avec des légumes.

LES JEUX DE LA TRANCHÉE

Devinette.

Un athlète et un abbé tombent dans la boue; dites les noms géographiques qu'ils forment lorsqu'ils se relèvent.

SOLUTION DU N° 100

Enigme.

Oia.

BLOC-NOTES

— L'Elysée, tous les ministères, la Chambre, le Sénat et tous les monuments publics ont été pavés aux couleurs des puissances alliées.

— L'amiral sir Henry Jackson remplace lord Fisher comme premier sea-lord de l'Amirauté; l'amiral sir Arthur Wilson reste associé au département de l'Amirauté comme conseiller.

— Mme Carton de Wiart, femme du ministre de la justice belge, accusée d'avoir correspondu avec son mari, a été condamnée par les Allemands à trois mois de prison.

— Un groupe d'Italiens s'est rendu à la statue de Strasbourg, où il a déposé une couronne de fleurs naturelles cravatée d'un ruban aux couleurs italiennes portant l'inscription suivante : « Les Italiens de Paris, en pensant à la rédemption de Trente et de Trieste ».

— M. d'Arriaga, président de la République du Portugal, vient de donner sa démission. Le congrès s'est réuni aussitôt pour statuer sur cette retraite et prendre les mesures qu'elle comporte.

— Le général von Kluck, guéri de sa blessure, est actuellement à Wiesbaden pour se remettre complètement.

— Le traité entre la Chine et le Japon a été signé le 25 mai.

— Le 24 juin prochain, jour de l'anniversaire de Solferino, la ligue franco-italienne célébrera, avec éclat, au Trocadéro, la nouvelle alliance.

— Des essais sont faits en Angleterre en vue de l'application de la T. S. F. aux locomotives, ce qui rendrait les collisions de trains presque impossibles.

— Le gouvernement anglais a ajourné son projet de surtaxe des vins français.

— Ceux des employés en grève des tramways de Londres qui sont en âge de servir dans l'armée, ont reçu leur congé définitif.

— M. Marconi a quitté New-York samedi, se rendant en Angleterre. Il dit avoir découvert un moyen de voir à travers les corps opaques. Cette invention est presque mise à point.

— Plus de 11,000 femmes se sont enrôlées en Angleterre dans l'organisation de la police féminine, autorisée par le gouvernement.

— L'amiral Charles Boreford, ancien premier lord naval de l'Amirauté, président du comité des ambulances anglaises affectées à l'armée française, a inspecté le service de ce comité sur le front français.

— Le transatlantique *Champagne* s'est échoué devant Saint-Nazaire. Les 900 passagers ont été transbordés. Le navire serait très endommagé.

— La souscription en Angleterre pour les indigents de Belgique s'élève à plus de 8.500,000 francs.

— M. Bayet, ancien directeur de l'enseignement supérieur, qui s'était engagé à l'âge de soixante-cinq ans, vient d'être promu lieutenant sur le front.

— Le député serbe Markovitch, revenant d'Autriche, assure que sur 60,000 prisonniers serbes, 10,000 ont été pendus par les Autrichiens.

— Les célèbres aviateurs japonais, les officiers Vaka, Duki et Saito, ont demandé à servir dans l'armée russe.

— Le général von Bissing, gouverneur allemand de la Belgique, a confisqué la caisse de la Croix-Rouge belge, au siège de la société générale à Bruxelles.

— MM. Ratmanoff et Co offrent une prime de 1,000 fr. à l'équipage servant dans l'armée française qui, à bord d'un aéroplane, aura détruit, le premier, dans les airs, un avion allemand.

— De nombreux maires ont pris l'initiative de dresser, dans la salle des séances du conseil municipal, un tableau d'honneur où sont inscrits les soldats de la commune glorieusement tombés à l'ennemi.

— M. Trépoint, préfet du Nord, et M. Borromée, secrétaire général de la préfecture, qui avaient été arrêtés il y a plusieurs mois par l'autorité allemande, sont actuellement internés à la forteresse de Glatz.

SITUATION AGRICOLE EN FRANCE

Nous avons relaté, dans un précédent numéro, combien la situation agricole en France était, malgré les événements actuels, favorable.

Nous publions aujourd'hui un résumé de la situation agricole au 1^{er} mai, dans chaque département, d'après les documents communiqués par la direction des services du ministère de l'Agriculture.

1^{re} RÉGION (Nord-Ouest).

Finistère. — Situation des céréales améliorée. Bonne préparation des ensemencements. Pomme de terre promet abondante floraison.

Côtes-du-Nord. — Culture satisfaisante dans son ensemble. Une certaine étendue de blé clairsemée par l'humidité.

Morbihan. — Beau blé sur le littoral. Seigle malgré. Autres céréales assez belles. Poireaux et pois en fleurs.

Ille-et-Vilaine. — Belle apparence des céréales. Levée satisfaisante des orges et avoines. Floraison satisfaisante des pois.

Mayenne. — Seigle, avoine d'hiver et blé sont beaux. Semis d'avoine et d'orge activement poussés.

Calvados. — Semences orge et betteraves commencées. Semences avoine terminées. Aspect des cultures en terre satisfaisant.

Orne. — Condition moyenne des céréales d'automne. Blé satisfaisant. Bonne production des prairies.

Sarthe. — Cultures en terre satisfaisantes. Beaux blés. Premiers semis d'avoine bien levés. Arbres fruitiers fleuris, boutons à fruits nombreux.

2^e RÉGION (Nord).

Nord. Arrondissements d'Hazebrouck et de Dunkerque. — Plantation de pommes de terre presque terminée. Temps favorable. Les travaux des champs s'effectuent normalement.

Pas-de-Calais. — Les blés ont souffert de l'humidité. Réduction sensible dans les ensemencements de betteraves à sucre.

Somme. — Semences des céréales de printemps presque terminées. Végétation des blés assez bonne. Bonne situation des prairies artificielles et naturelles. Ensemencement des betteraves à sucre sensiblement réduit.

Seine-Inférieure. — Aspect satisfaisant des blés d'hiver. Colzas éprouvés par les gelées. Retard sensible de la végétation, notamment pour les prairies.

Oise. — Aspect satisfaisant des céréales d'automne. La sécheresse et les vents actuels arrêtent un peu le blé.

Aisne. — Conditions atmosphériques favorables aux ensemencements de printemps. La superficie des avoines sera plus grande par suite de la réduction des ensemencements de betteraves.

Eure. — Printemps froid. Floraison des arbres fruitiers très en retard, mais bonne apparence de production.

Eure-et-Loir. — Blés satisfaisants en général. Apparition des moutardes sauvages. Levée régulière des céréales de printemps.

Seine-et-Oise. — Bonne condition des récoltes. Continuation de la plantation des pommes de terre de consommation. Ensemencements des betteraves industrielles sensiblement réduits.

Seine. — La sécheresse relative facilite les travaux d'avril. Le froid a retardé la végétation.

Seine-et-Marne. — Levée des blés de mars et des avoines généralement satisfaisante. Bonne apparence des blés d'automne. Floraison des arbres à noyaux favorisée par le temps. Semis de betteraves activement poursuivis.

3^e RÉGION (Nord-Est).

Haut-Rhin. — Semences de printemps non terminées. Mesures prises pour l'achèvement à bref délai.

Vosges. — Blés, méteils, seigles généralement beaux. Arbres fruitiers en fleurs. Semences d'orge et plantation de pommes de terre commencées. Prairies artificielles en bon état. Prairies naturelles des vallées fraîches laissent à désirer.

Meurthe-et-Moselle. — Aspect satisfaisant des céréales d'automne. Belle apparence des prairies. Arbres fruitiers en pleine floraison.

Meuse. — Beaux blés. Les avoines lèvent régulièrement. Belles prairies. Pousse de l'herbe

très active. Floraison abondante des arbres fruitiers.

Haute-Marne. — Etat satisfaisant des céréales d'automne. Pêcheurs et pommiers hâtifs en fleurs.

Aube. — Blés satisfaisants. Travaux de préparation du sol légèrement en retard. Bel aspect des prairies artificielles. Arbres fruitiers en pleine floraison.

Marne. — Grande partie des céréales semée très tôt. Levée excellente et très régulière. Magnifique floraison des arbres fruitiers. Aucune gelée printanière. Travaux de vignobles très avancés.

4^e RÉGION (Ouest).

Loire-Inférieure. — Aucun arrêt dans les travaux des champs et des vignobles. Végétation satisfaisante des céréales.

Maine-et-Loire. — Beaux blés. Vigne pas très avancée, n'a pas souffert des gelées. Méteil, avoine et orge d'hiver avancés.

Indre-et-Loire. — Emblavures au complet. Etat des récoltes satisfaisant. Vigne taillée.

Vendée. — Bonne condition de culture. Diminution notable des surfaces consacrées aux betteraves et choux fourragères.

Charente-Inférieure. — Bonne condition des céréales et des prairies. Travaux des vignobles avancés.

Charente. — Taille des vignes terminée. Végétation un peu retardée. Belle apparence des céréales.

Deux-Sèvres. — Etat des récoltes satisfaisant. Travaux des vignes, plantations des pommes de terre et topinambours achevés.

Vienne. — Végétation des prairies légèrement en retard. Toutes les terres disponibles ensemencées en blé et en avoine.

Haute-Vienne. — Situation satisfaisante des prairies et fourrages verts. Abondante floraison des arbres fruitiers.

5^e RÉGION (Centre).

Loir-et-Cher. — Semences d'avoine terminées. Bel aspect des cultures.

Loiret. — Trèfles et vesces fourniront abondante récolte. Floraison des arbres à noyaux compromise par les gelées. Blés faibles en Sologne.

Yonne. — Aspect des récoltes satisfaisant. Plantation des pommes de terre et préparation de terres à betteraves en bonne condition.

Indre. — Arbres fruitiers en pleine floraison. Végétation favorisée en général par la pluie suivie d'élévation de température.

Cher. — Prairies artificielles bien garnies. Léger retard sur l'ensemble de la végétation.

Nièvre. — Aspect favorable des céréales d'hiver. Arbres fruitiers (pêcheurs exceptés) en pleine floraison.

Creuse. — Travaux de préparation du sol contrariés par la température. Dans l'ensemble céréales assez belles.

Allier. — Très vigoureuse végétation des céréales. Taille des vignes achevée. Arbres fruitiers en fleurs et bien préparés.

Puy-de-Dôme. — Seigles en montagne ont souffert. Assez bonne situation des cultures fourragères. Blés satisfaisants. Abondante floraison des arbres fruitiers.

6^e RÉGION (Est).

Côte-d'Or. — Prairies en retard. Assez bonne floraison des arbres fruitiers. Blés assez beaux. Semences d'avoine et d'orge activement poursuivies.

Haute-Saône. — Les prairies se développent vigoureusement. Arbres fruitiers fleuris. Semences d'avoine légèrement retardées.

Doubs. — Semences de printemps retardées. Semences d'avoine terminées. Assez bonne apparence des blés.

Jura. — Premières avoines bien levées. Végétation très en retard. Abondante floraison des arbres fruitiers.

Saône-et-Loire. — Culture et végétation contrariées par les pluies et la basse température.

Loire. — Belle apparence des cultures en général.

Rhône. — Etat des céréales assez satisfaisant.

Ain. — Végétation favorisée par le beau temps. Bon aspect des cultures fourragères.

Haute-Savoie. — Belle apparence des blés. Prés verts. Vigne taillée. Floraison des arbres fruitiers, très en retard. Neige encore proche sur les montagnes.

Savoie. — Semences retardées par la neige. Abondante floraison des arbres fruitiers.

Isère. — Etat des cultures assez satisfaisant.

7^e RÉGION (Sud-Ouest).

Gironde. — Pousse vigoureuse des fourrages. Le débourement de la vigne est commencé.

Dordogne. — Température favorable aux récoltes. Belles prairies. Abondante floraison des arbres fruitiers.

Lot-et-Garonne. — Conditions atmosphériques peu favorables. Assez bel aspect des céréales.

Landes. — Prairies en retard. Les pluies ont nui à la végétation du blé. Fourrages annuels de belle venue.

Gers. — Céréales et prairies en retard. Les promesses de fourrages sont moyennes.

Basses-Pyrénées. — Bonne floraison des pommiers et poiriers. Prairies, quoiqu'en retard, se présentent bien. Végétation des cultures en terre légèrement retardée.

Hautes-Pyrénées. — Prairies et herbages très verdoyants. Température exceptionnellement froide, a retardé toute végétation.

Haute-Garonne. — Arbres fruitiers assez chargés de fleurs. On travaille aux ensemencements de pommes de terre, haricots, maïs et fourrages.

Ariège. — Les pluies continuelles ont retardé tous travaux. Floraison réduite des arbres fruitiers.

8^e RÉGION (Sud).

Cantal. — Bel aspect des prairies. Beaux froments. Les avoines lèvent irrégulièrement.

Corrèze. — Très bonne apparence des céréales. Beau temps. Prairies verdoyantes. Belle floraison des arbres fruitiers.

Lot. — Culture en retard. Ensemencements d'avoine terminés. Faible floraison des arbres fruitiers.

Aveyron. — Floraison des amandiers terminée. Belle floraison des autres arbres à fruits. Semences des pommes de terre activement poussées.

Lozère. — Situation peu favorisée par la température. Les arbres fruitiers n'ont pas encore souffert.

Tarn-et-Garonne. — Belles prairies. Labours des vignobles activement poussés.

Hérault. — La plupart des vignes ont été labourées. Travaux des champs favorisés par le beau temps.

Aude. — La vigne, quoiqu'en retard, est maintenant en pleine végétation. Splendide floraison des arbres fruitiers.

Pyrénées-Orientales. — Végétation en retard. Les expéditions d'aristichaux sont actives.

9^e RÉGION

Haute-Loire. — Semences d'orge terminées. Semences d'avoine en voie d'exécution. Les derniers froids n'ont pas causé trop de dégâts aux arbres fruitiers.

Ardèche. — Léger retard de la vigne. Bonne floraison des arbres fruitiers. Bon aspect des céréales d'automne.

Drôme. — Temps favorable aux cultures. Belle apparence des semences d'automne. Arbres fruitiers en fleurs.

Gard. — Belle allure des semis d'automne. Gelée printanière a détruit la récolte de nombreux vignobles. Récolte des fruits à noyaux promet d'être abondante.

Vaucluse. — Bonne apparence des céréales. Prairies font prévoir un bon rendement. Bonne condition de la culture maraîchère.

Basses-Alpes. — Arbres fruitiers très en retard. Ensemencements de printemps contrariés par le mauvais temps.

Hautes-Alpes. — Belles prairies. Arbres fruitiers à noyaux en fleurs. Neige dans les parties hautes du département. Taille et plantation des vignes terminées.

Bouches-du-Rhône. — La récolte des fruits et des amandes se présente sous un aspect satisfaisant. Situation des céréales inégale.

Var. — Belles prairies. Cueillette des olives retardée. Bel aspect des céréales.

Alpes-Maritimes. — Semis de printemps terminés. L'huile d'olive sera de bonne qualité. Abondante floraison des arbres fruitiers.

10^e RÉGION

Corse. — Bon état des prairies. Les céréales se présentent favorablement. Production moyenne des pommes de terre de primeur.

Les correspondances doivent être adressées à : « Cabinet du ministre de la guerre, Bulletin des armées, Paris ». Les manuscrits ne sont pas rendus.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Brigadier BUNGE, 11^e d'artillerie : étant attaché comme interprète à une formation britannique, a, le 8 septembre 1914, en traversant un bois où il se trouvait isolé, rencontré un parti de sept soldats allemands qu'il a par son audace et son énergie, contraints à se rendre. Après les avoir conduits à son unité, est reparti, toujours seul, à la recherche d'autres soldats allemands dont la présence lui avait été signalée dans les environs, les a faits prisonniers au nombre de 32 et a ainsi réussi à assurer seul la capture de 39 soldats allemands qu'il a ramenés à son corps avec armes et bagages.

Lieutenant de réserve DE BILLEHEUST D'ARGENTON, 3^e d'artillerie lourde : a donné au cours de toute la campagne, les plus beaux exemples de bravoure et d'intégrité. Tombé glorieusement frappé par un obus, alors qu'il observait un tir sous le feu de l'ennemi.

Sous-lieutenant LEJEUNE, 54^e d'infanterie : le 6 septembre, a entraîné sa section sous un feu violent et l'a maintenue pendant douze heures au combat ; a été mortellement blessé.

Capitaine BOUDON, 356^e d'infanterie : belle conduite au feu. Bien que blessé à l'attaque d'un village, a fait preuve d'énergie et de courage en conservant le commandement de sa compagnie et a contribué pour une large part à la prise de ce village.

Lieutenant BAULIER, 25^e d'artillerie : s'est livré à des vols extrêmement audacieux pour reconnaître les ouvrages ennemis. Le 2 février, a survolé les lignes adverses à plusieurs reprises, à très basse altitude, bravant un feu très intense et bien que son appareil ait reçu plusieurs projectiles ennemis.

Sous-lieutenant ARGOT, 67^e d'infanterie : a toujours fait preuve du plus grand zèle et du moral le plus parfait. Blessé grièvement le 20 janvier par un éclat d'obus, a gardé néanmoins son commandement et est resté dans sa tranchée jusqu'à la relève de sa section.

Adjudant-chef LANDAIS, 67^e d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne de la plus remarquable énergie et d'une bravoure éprouvée. Blessé le 31 janvier alors qu'il tirait sur des travailleurs ennemis protégés par des boucliers, est resté à son poste refusant de se laisser évacuer.

Adjudant CHATELAIN, escadron H. F. 7 : pendant un vol de 1.200 mètres au-dessus de l'ennemi, a reçu dans l'avion qu'il pilotait un éclat d'obus qui a traversé l'aile supérieure et brisé une partie de l'aile inférieure ; a pu atterrir dans nos lignes faisant preuve d'un admirable sang-froid et d'une grande maîtrise de son appareil.

Sergent FORMICA, 312^e d'infanterie : commandant une tranchée avancée et ayant reçu trois blessures, dont une très grave, a donné d'abord des ordres pour l'évacuation d'un autre blessé et a refusé de quitter son commandement avant d'avoir été remplacé par un autre sous-officier.

Sergent MORTIER, 9^e génie : ayant vu un de ses camarades tomber, blessé d'une balle à la cuisse et soumis encore à un violent feu d'infanterie, s'est précipité à son secours et a été lui-même victime de son dévouement.

Chasseur MONIER, 59^e bataillon de chasseurs : au cours du bombardement d'un village, a pris la direction d'une corvée de six chasseurs pour éteindre l'incendie. Blessé gravement à la cuisse pendant cette opération.

Capitaine DU COUDRIER DE KERGUER, 95^e d'infanterie : a entraîné brillamment sous le feu de l'artillerie lourde allemande, sa compagnie à l'assaut, le 18 août. Chargé le 20 août, de couvrir le repli de son bataillon, a réussi, grâce à son énergie, à maintenir ses hommes en position ; a été blessé mortellement.

Médecin-major LETAINTURIER DE LA CHAPPELLE, 171^e d'infanterie : s'est distin-

gué par son dévouement, son courage et son énergie. A passé les nuits des 1^{er}, 2, 3 et 4 octobre à panser les blessés. S'est rendu, le 26 octobre, sous les obus, à son poste de secours bombardé ; a, par son sang-froid, sauvé la vie d'un officier dont le poignet venait d'être sectionné par un projectile. Souffrant d'accès de fièvre, contractée aux colonies, profondément attristé par la mort de sa fille, a continué à assurer son service sans prendre un seul jour de repos et sans accepter d'être évacué.

Lieutenant de réserve JOUGLA, 1^{er} d'artillerie de campagne : s'est acquitté, depuis le début de la campagne, des missions les plus périlleuses avec hardiesse et habileté. A été grièvement blessé, le 8 décembre, au cours d'une reconnaissance en forêt. Est mort des suites de ses blessures.

Infirmer MICHOT, 8^e section d'infirmeries : affecté sur sa demande à un service de malades contagieux, s'est dépensé sans compter au mépris de tout danger et a succombé aux suites d'une affection contractée dans le service.

Lieutenant BORELLI, 37^e d'artillerie : a commandé successivement pendant plusieurs semaines avec beaucoup d'audace et de sang-froid, le tir de trois pièces isolées, soumises à un feu très violent de la grosse artillerie ennemie. A fait preuve de la plus belle bravoure dans l'accomplissement de la mission qui lui était confiée. Déjà cité le 23 novembre 1914 à l'ordre du 8^e corps.

Caporal CRODDE, 29^e d'infanterie : le 2 février, blessé à la tête par un éclat d'obus, s'est fait panser et a demandé de retourner à sa place de chef de pièce, après de sa mitrailleuse. A fait preuve d'une première fois à la tête le 20 août ; une deuxième fois à la jambe le 21 août ; une troisième fois au ventre le 4 novembre. Est pour tous les soldats un exemple d'endurance, de dévouement et de bravoure.

Soldat FAURIE, 171^e d'infanterie : blessé le 1^{er} février de trois blessures, par grenades, a continué son service d'agent de liaison, sans vouloir se faire panser. Ne l'a fait, après sa mission accomplie, que sur l'ordre du commandant de compagnie. Blessé de nouveau gravement à la poitrine et à la jambe le 5 février par éclats d'obus, en faisant son service avec son entrain et sa conscience habituels.

LA 8^e COMPAGNIE DU 19^e D'INFANTERIE : le 8 février, chargée d'une attaque sur les entonnoirs de mines allemandes, s'est porté résolument en avant, et après un feu rapide, abordant l'ennemi à la baïonnette, a obligé celui-ci à abandonner sa position, en laissant sur le terrain environ 200 morts.

LA COMPAGNIE 11/4 DU 6^e GENIE : depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer par son excellent esprit militaire, son activité et son endurance. A toujours trouvé dans ses rangs des volontaires pour les missions les plus dangereuses. A exécuté avec le plus grand sang-froid des travaux extrêmement périlleux, notamment dans une circonstance, où elle creusa avec entrain une galerie, sachant le sol miné en dessous d'elle. A pris part, le 7 février, en tête de l'infanterie, à l'attaque dirigée sur des entonnoirs de mines occupés par les Allemands, à la suite d'explosions qui avaient coûté la vie à plusieurs de ses hommes.

Capitaine MAILLOL, 19^e d'infanterie : ayant reçu l'ordre de se tenir prêt à soutenir avec sa compagnie le mouvement de la 8^e, sur les excavations de mines allemandes, s'est porté personnellement auprès du commandant de la compagnie d'attaque, qu'il a accompagné pendant toute l'opération pour se renseigner sur ses besoins en renforts et pouvoir les satisfaire au plus vite. A été légèrement blessé à la tête par un éclat d'obus.

Capitaine CARION, 62^e d'infanterie : blessé le 26 août, d'un éclat d'obus au côté et d'un

shrapnell au bras, a cependant conservé le commandement de sa compagnie et l'a exercé avec la plus grande énergie. Le 7 septembre, a arrêté avec sa compagnie une charge allemande qui s'est brisée sur nos tranchées et qui a laissé 20 prisonniers. A été blessé ce même jour et évacué le 8 septembre. A rejoint aussitôt guéri le 15 novembre.

Sous-lieutenant GASSOUE, 19^e d'infanterie : le 7 février, chargé de mener une attaque sur des entonnoirs de mines occupés par les Allemands, a entraîné sa compagnie avec un brio remarquable, et malgré les pertes éprouvées dans la nuit précédente par l'explosion des mines, a su la maintenir pendant deux heures sous un feu violent d'infanterie, donnant à tous le meilleur exemple de courage.

Sous-lieutenant de réserve QUEMARD, 19^e d'infanterie : tombé glorieusement à la tête de sa section, le 7 février, au moment où il occupait une position qu'il venait d'enlever brillamment à la baïonnette.

Adjudant CAROCQ, 19^e d'infanterie : dans la journée du 8 février, sous un feu violent de shrapnells et d'obus de gros calibre, n'a cessé de se prodigier pour transmettre les ordres de son chef de bataillon, donnant ainsi à tous un bel exemple de courage et de froide résolution.

Adjudant BECART, 19^e d'infanterie : Depuis son arrivée sur le front, s'est toujours fait remarquer par son entrain et son courage ; dans la nuit du 7 au 8 février, en particulier, a dirigé le travail de sa section chargée de construire une tranchée avancée dans un flot, avec un courage vraiment remarquable et un mépris absolu du danger. Tué d'une balle à la tête en accomplissant sa mission.

Adjudant SEVERE, 19^e d'infanterie : après l'explosion de mines allemandes dans un flot (nuit du 6 au 7 février), s'est porté seul en avant par des boyaux à peu près impraticables afin de recueillir des renseignements précis sur la situation de notre tranchée avancée.

Adjudant DOUSSET, 6^e génie : a pris part à un combat dirigé sur des entonnoirs de mines occupés par des Allemands. A marché en tête de l'infanterie, avec un élan, une gaieté courageuse qui a entraîné les hommes derrière lui. Exemple de courage et de sang-froid.

Sergent COCHEREAU et sapeur **HERBOIS**, 6^e génie : dans une galerie de mine particulièrement dangereuse, ont continué à travailler avec le même entrain sachant l'ennemi au-dessous d'eux.

Caporal HÉRAULT, 6^e génie : a pris part à une attaque dirigée sur les entonnoirs de mines occupés par les Allemands. A marché en tête de l'infanterie. A été tué au moment où, bien que chef d'équipe, il prenait l'outil pour organiser la position conquise.

Soldat BELLEC, 19^e d'infanterie : enseveli sous les débris d'une explosion de mine dans la nuit du 6 au 7 février, et dégage par deux soldats allemands, a réussi à leur échapper et à rentrer dans nos lignes.

Soldats RAYMOND et **LE GOFF**, 19^e d'infanterie : ont, au mépris du plus grand danger, rapporté le corps de leur officier tué au cours d'un assaut à la baïonnette le 7 février.

Sapeurs ESLINE, **POMIER**, **GODREAU**, **LE GALLO**, **LE GOFF**, **DUDECK**, 6^e génie : travaillant à une galerie de mine particulièrement dangereuse et sachant l'ennemi au-dessous d'eux, ont continué à travailler avec la même ardeur, le même entrain (7 février 1915).

Lieutenant de réserve OLLÉ-LAPRUNE, 110^e d'infanterie : premier secrétaire de l'ambassade de France à Rome, accouru à l'armée le premier jour de la guerre, ayant sollicité et obtenu son envoi sur le front, y a donné depuis son arrivée l'exemple des plus nobles vertus et de la plus religieuse fidélité à tous les devoirs. Tué le 16 février, en cherchant

au mépris de sa propre existence, à mettre à l'abri des obus ennemis un soldat qui l'accompagnait dans les tranchées de première ligne.

Lieutenant BERNARD et **adjudant OLLAGNIER**, 4^e génie : depuis quatre mois, prennent part à une guerre de mine sans relâche contre l'ennemi; ont, en toutes circonstances, fait preuve de zèle, de dévouement, de courage et de sang-froid dans les cas les plus périlleux. Sans cesse aux écoutes ont permis, grâce aux renseignements fournis, de couper en flanc une galerie ennemie, et d'y pénétrer dans la nuit du 12 au 13 février.

Sergents GOY et **OLLAGNIER**, 4^e génie : se sont signalés depuis leur entrée en campagne par leur sang-froid et leur mépris du danger. Le 13 février, en particulier, après l'explosion d'un fourneau de mine, ont montré la plus grande énergie en pénétrant dans la galerie allemande.

Sergents DUJET et **GENIN**, caporal **JOUBERT**, soldats **BALLOZ**, **GENOVA**, **MEGEVANT**, **ROBERT**, **MONNET** et **VAN DER HEYDEN**, 140^e d'infanterie : se sont fait remarquer par leur bravoure le 15 février, en contribuant à l'enlèvement d'une barricade ennemie.

Soldat PLANCHE, 140^e d'infanterie : faisant volontairement partie de l'un des groupes chargés d'enlever la barricade ennemie, le 15 février 1915, s'est porté l'un des premiers à l'attaque, et a été blessé en accomplissant la mission périlleuse qui lui avait été confiée.

Sapeurs-mineurs TRINQUIER et **PASCAL**, 4^e génie : ont donné de nombreuses preuves de courage et de dévouement depuis le commencement des travaux de mine. Se sont distingués tout particulièrement le 13 février en pénétrant après l'explosion d'un fourneau de mine dans un rameau ennemi, et en contribuant par les dispositions qu'ils ont prises à arrêter un retour offensif de l'ennemi.

Sapeurs-mineurs VIAL et **GRAND**, 4^e génie : déjà cités à l'ordre du corps d'armée pour leur belle conduite lors d'une opération de sauvetage, ont montré à nouveau les plus belles qualités de courage et de dévouement en demandant le 13 février, bien qu'ils fussent être relevés, à rester à leur poste pour être les premiers à pénétrer dans les galeries allemandes après l'explosion d'un fourneau de mine.

Soldat ROBERT, 30^e d'infanterie : a fait preuve de bravoure et de mépris du danger depuis le début de la campagne. A été mortellement blessé le 24 janvier en accomplissant une mission périlleuse et a donné à ses camarades un bel exemple de stoïcisme en face de la mort.

Soldat TETU, 30^e d'infanterie : étant sentinelle chargée de la garde d'un dépôt de poudre, est resté à son poste malgré un violent bombardement et a été tué, victime de son devoir et de son dévouement.

Soldat ROGACHE, 30^e d'infanterie : étant sentinelle, chargée de la garde d'un dépôt de poudre, est resté à son poste malgré un violent bombardement et a été blessé.

LA COMPAGNIE 14/6 DU 4^e GÉNIE : a montré de jour et de nuit les plus belles qualités de bravoure, d'entrain et d'endurance, donnant, à l'exemple de ses chefs, une preuve constante de l'esprit de sacrifice le plus complet.

Sous-lieutenants LAVAL et **RABUT**, 4^e génie : ont secondé leur capitaine avec un dévouement absolu dans les travaux de mine qui leur étaient confiés, signalant constamment par leur intrépidité, leur entrain et leur mépris du danger.

Abbé DANGER, aumônier volontaire, groupe de brancardiers d'une division d'infanterie : a fait preuve d'un grand sang-froid en se portant de sa propre initiative au secours d'officiers et de canonniers d'une batterie voisine, éprouvée par un tir violent d'artillerie, dans la journée du 1^{er} décembre 1914. A coopéré au transport des blessés dans les circonstances les plus périlleuses.

Médecin auxiliaire VILLAIN, groupe de brancardiers d'une division d'infanterie : a fait preuve d'un grand sang-froid en se portant de sa propre initiative au secours d'officiers et de canonniers d'une batterie voisine, dans la journée du 1^{er} décembre 1914, au moment où elle était sous un feu violent d'artillerie lourde. A prodigué ses soins au personnel atteint, dans les circonstances les plus périlleuses.

Adjudant RITTON, 140^e d'infanterie : s'est tant porté au secours d'un de ses hommes blessé, a été lui-même mortellement atteint par une bombe, ayant donné une fois de plus un exemple de son courage et de son dévouement.

Caporal REY, 140^e d'infanterie : s'est offert pour placer un réseau de fil de fer au point le plus périlleux du secteur. Atteint au bras et à la cuisse, n'a avoué sa blessure qu'après être entré dans la tranchée, pour ne pas inquiéter ses hommes.

Sous-lieutenant de réserve VIAL, 23^e bataillon de chasseurs : placé à un point de la ligne particulièrement important et exposé, alors que l'ennemi avait réussi à pénétrer dans les retranchements placés à sa gauche, a maintenu sa section en place, sous un feu extrêmement violent, a repoussé durant 12 heures toutes les attaques de l'ennemi ; a été tué dans sa tranchée, donnant à tous l'exemple de la plus héroïque résolution.

Captaine BEGOU, 163^e d'infanterie : a déployé pendant six semaines, de jour et de nuit, une activité et une énergie inlassables, pour réaliser, avec une compétence remarquable, la préparation par la sape, de l'attaque d'une ligne d'ouvrages ennemis solidement établis sous bois. A brillamment enlevé la position ennemie et s'y est maintenu malgré plusieurs contre-attaques.

Captaine BERNIER, 17^e bataillon de chasseurs : a donné constamment l'exemple de la bravoure et de l'entrain. Blessé le 19 août, revenu au front à peine guéri de sa blessure, a été tué le 30 août.

Ingénieur de la marine MELLON, 38^e d'artillerie : commande depuis le mois d'octobre une batterie de campagne avec la plus grande énergie et la plus grande bravoure. Blessé le 2 février, est resté à son poste et a continué à diriger le tir de sa batterie jusqu'à ce qu'il ait éteint le feu de pièces ennemies particulièrement actives. Ne s'est fait panser qu'à la fin du combat.

Lieutenant RAFFIN, 33^e d'infanterie : les 30 et 31 décembre a fait preuve d'une très grande bravoure à l'attaque d'une tranchée allemande, faisant le coup de feu avec ses hommes, et les électrisant par son exemple. A repoussé brillamment les contre-attaques d'un ennemi très supérieur en nombre.

Sergent HENRY, 34^e d'infanterie : le 30 décembre, a résisté avec sa section pendant une partie de la journée à l'ennemi qui tentait de déboucher dans une tranchée conquisse. A personnellement tenu tête à l'adversaire au débouché d'un boyau jusqu'au moment où il a été tué.

Lieutenant-colonel JACQUAND, à l'état-major d'une armée : a rendu dans les fonctions de chef de bureau à l'état-major d'une armée les services les plus appréciés et s'y est affirmé comme une personnalité de grande valeur. Avant, antérieurement, fait preuve des plus brillantes qualités militaires dans les actions auxquelles il avait pris part comme officier de liaison.

Maréchal des logis ROLLET, 1^{er} cuirassiers : en plusieurs circonstances, a fait preuve de sang-froid, de courage et de résolution. Détaché avec sa section de mitrailleuses dans les tranchées, est allé enlever, sous un feu violent, un drapeau français planté par des Allemands en avant de leur poste d'écoute.

Chef de bataillon GUSSAC, 87^e d'infanterie : son bataillon se trouvant aux prises avec des forces ennemies très supérieures en nombre, est parvenu, grâce à des dispositions judicieuses, à leur tenir tête et à leur infliger les pertes les plus sérieuses. A été blessé mortellement au moment où il engageait personnellement une de ses unités disponibles.

Captaine DELIGNY, 131^e d'infanterie : a fait preuve, en toutes circonstances, des plus belles qualités militaires ; a été frappé mortellement au cours d'une reconnaissance pour la construction de nouvelles tranchées.

Captaine FRANÇOIS, 76^e d'infanterie : a toujours donné l'exemple du courage et du dévouement ; blessé le 22 août en conduisant sa compagnie à l'attaque et revenu au feu dès que guéri, a été tué d'un éclat d'obus, en accompagnant son chef de corps dans les tranchées de première ligne.

Sous-lieutenant MARCHAND, 76^e d'infanterie : au cours d'une attaque de tranchées, a fait preuve d'une bravoure, d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Blessé grièvement en entraînant sa section à l'assaut.

Sergent MOTTE, 131^e d'infanterie : a con-

duit à maintes reprises des patrouilles dans des circonstances particulièrement périlleuses. Blessé mortellement en allant reconnaître des travaux allemands jusqu'à quelques mètres de l'ennemi.

Caporal MOUSSELLE, 76^e d'infanterie : s'est toujours fait remarquer par sa bravoure. Le 8 janvier a été frappé de trois balles en entraînant son escouade à la baïonnette.

Sous-lieutenant LEBEVRE DE NAILLY, 246^e d'infanterie : officier d'une énergie remarquable. Blessé le 6 février 1915 d'un éclat d'obus, n'a songé qu'à porter secours à son commandant de bataillon mortellement atteint et à deux militaires grièvement blessés à ses côtés. A refusé d'être évacué.

Chef de bataillon FAURE-BEAULIEU, 161^e d'infanterie : ayant reçu l'ordre de tenir une position, a fait preuve d'une grande ténacité ; bien que l'ennemi ait fait sauter près de 400 mètres des tranchées confiées à sa garde, a exécuté avec une belle ardeur trois contre-attaques successives. Officier supérieur d'un bel exemple pour son bataillon dont il a fait une unité de premier ordre.

Chef d'escadron MENETRIER, 61^e d'artillerie : a, par son sang-froid sous le feu, son absolu mépris du danger, ses remarquables connaissances techniques et militaires, obtenu de ses batteries un excellent rendement et contribué plus d'une fois au succès. Légèrement atteint à diverses reprises d'éclats d'obus et d'une balle à la tête, a été blessé une autre fois plus grièvement par un shrapnell, a voulu se soigner sur place, se refusant absolument à être évacué sur l'arrière.

Chef de bataillon REBOUL, 155^e d'infanterie : blessé à la tête le 29 janvier, au début de l'action, a conservé le commandement de son bataillon. Blessé une deuxième fois, au moment où il venait de donner des ordres à sa compagnie de réserve, a défendu son poste de commandement avec une poignée d'hommes et ne s'est fait remplacer qu'en se sentant à bout de forces.

Chef de bataillon VIDAL DE LABLACHE, 150^e d'infanterie : a chargé vigoureusement à la tête de son bataillon, donnant le plus bel exemple de bravoure et d'intrépidité. Est tombé devant la tranchée ennemie.

Captaine ANDRIEU, 161^e d'infanterie : a fait preuve de très belles qualités militaires depuis le début de la campagne. A commandé son bataillon dans deux affaires successives et l'a maintenu énergiquement contre les attaques d'un ennemi supérieur en nombre. A été blessé le 29 janvier pour la deuxième fois depuis le début des opérations.

Captaine BOQUET-ANTHENAY, 161^e d'infanterie : s'est mis en tête de sa compagnie pour donner l'assaut ; a été mortellement blessé au moment où il atteignait les tranchées ennemies.

Captaine BRUGIÈRE DE BARANTE, 161^e d'infanterie : a rempli avec beaucoup de décision et d'énergie la mission d'établir la liaison entre deux parties de la ligne sous un feu très meurtrier. A été blessé très grièvement le 10 septembre. Est revenu reprendre son commandement incomplètement guéri.

Captaine POMARAT, 161^e d'infanterie : ses tranchées de première ligne ayant sauté, a maintenu énergiquement sa compagnie dans ses tranchées de deuxième ligne pendant toute la journée du 29 janvier et les a conservées malgré les attaques répétées et en force de l'ennemi.

Captaine SIMONNET, 150^e d'infanterie : a été blessé mortellement en chargeant à la tête de sa compagnie, donnant un bel exemple de bravoure et d'intrépidité.

Lieutenant de réserve BALDY, 161^e d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve d'endurance, d'activité et de courage. Blessé le 22 août, est revenu au front incomplètement guéri, avec une balle non extraite. A été blessé une seconde fois le 22 janvier, comme commandant de compagnie, en portant bravement ses hommes à l'assaut.

Sous-lieutenant BERNARD, 150^e d'infanterie : est tombé devant la tranchée en chargeant à la tête de sa section, donnant le plus bel exemple de bravoure et de sang-froid.

Sous-lieutenant de réserve COPINE, 150^e d'infanterie : officier d'une bravoure remarquable ; a été mortellement frappé en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie.

CITATIONS

(Suite.)

Sous-lieutenant ROUMEGOUS, 83^e d'infanterie : s'étant proposé pour effectuer une reconnaissance dans un village occupé par l'ennemi, y a pénétré hardiment et de vive force dans la nuit du 8 janvier, a effectué heureusement sa mission et a ramené 21 prisonniers.

Sous-lieutenant de réserve CHALES, 83^e d'infanterie : tombé glorieusement le 30 décembre, à la tête de sa section, alors que, à la voix d'un chef hardi, il entraînait sa troupe dans le deuxième assaut d'une tranchée ennemie très fortement défendue.

Lieutenant de réserve PRADEL, 7^e d'infanterie : a été glorieusement tué à la tête de sa compagnie en la conduisant à l'attaque de tranchées ennemies sous un feu intense d'artillerie et d'infanterie (30 et 31 décembre).

Sous-lieutenant DUCASSE, 83^e d'infanterie : a pris, quoique légèrement blessé, le commandement de sa compagnie après que le capitaine eût été mortellement atteint, et a maintenu sa troupe durant deux jours dans des tranchées récemment conquises, sous une pluie de projectiles de toutes sortes, repoussant sans cesse les attaques des Allemands qui essayaient de reprendre le terrain qu'il venait de leur enlever (30 et 31 décembre).

Chef de bataillon JAUBERT, 88^e d'infanterie : après que son bataillon eût pris part à une attaque meurtrière, a fait preuve d'une force morale très grande et d'un complet ascendant sur sa troupe en exécutant l'ordre qui lui avait été donné d'aller sans désemparer, sur un autre point, attaquer un bois. Grâce à ses habiles dispositions, a mené à bien cette opération avec le moins de pertes pour sa troupe (30 et 31 décembre).

Chef de bataillon CHAILLOT, 88^e d'infanterie : a occupé avec son bataillon un point récemment conquis et l'a organisé sous le feu. Grâce à son ascendant sur sa troupe et aux habiles dispositions qu'il a prises, a maintenu la possession du terrain conquis, malgré une grêle de projectiles et les incessantes contre-attaques de l'ennemi.

Sous-lieutenant LAFFON, 88^e d'infanterie : a rapidement et intelligemment organisé la lisière d'un bois d'où il venait de chasser l'ennemi.

Lieutenant de réserve VAULANDE, génie, compagnie 7/13 : à l'attaque des tranchées allemandes, le 8 janvier, chargé d'organiser défensivement les tranchées conquises dès qu'elles seraient enlevées, a donné l'exemple du plus brillant courage en se portant à l'assaut, à la tête de son détachement et de la colonne d'assaut qu'il a vigoureusement entraînée jusqu'à l'extrémité des tranchées. S'est ensuite parfaitement acquitté de sa mission de mise en état de défense.

Captaine BANCEL, 1^{er} d'infanterie coloniale : a montré, le 17 novembre, dans une attaque furieuse où l'ennemi était six fois supérieur en nombre, un courage digne de tout éloge. A, par sa bravoure personnelle, électrisé sa compagnie.

Captaine SALMON, 1^{er} d'infanterie coloniale : dans les combats du 14 au 17 novembre, s'est porté sur les points les plus menacés, encourageant ainsi ses hommes par son calme et son sang-froid. Contusionné d'une balle au ventre, a conservé néanmoins le commandement de sa compagnie jusqu'à la relève.

Sous-lieutenant CAPBERN, 1^{er} d'infanterie coloniale : par son énergie et la fermeté de son commandement, a réussi, du 14 au 17 novembre, à refouler, avec son peloton, l'attaque d'un assaillant six fois supérieur.

Sous-lieutenant MORACCHINI, 1^{er} d'infanterie coloniale : a donné un brillant exemple de bravoure et de qualités de commandement en maintenant sous le feu, pendant deux heures de nuit, et en terrain découvert, deux sections qui ont brillamment refoulé plusieurs fractions ennemies.

Lieutenant BAUDENOM, 7^e d'infanterie coloniale : le 30 décembre, étant seul officier à sa compagnie, a réussi par son énergie, son sang-froid et sa ténacité, à refouler l'ennemi de notre 3^e ligne jusqu'à la première et à maintenir sa position à 20 mètres des Allemands pendant trente-neuf heures, sans repos et sans vivres, tenant à tout moment le commandant du secteur au courant de sa situation.

Sous-lieutenant DUNY, 7^e d'infanterie coloniale : le 31 décembre, son capitaine ayant été blessé, a pris le commandement de la compagnie, et ayant reçu l'ordre de s'emparer à la baïonnette d'une tranchée ennemie, s'est élancé le premier sur le parapet, donnant le plus brillant exemple de courage. A été grièvement blessé.

Soldat CHEVALIER, 7^e d'infanterie coloniale : bel exemple d'énergie et de courage au combat du 30 décembre. A été blessé deux fois et ne s'est retiré que sur l'ordre de ses chefs.

Captaine LAGUERRE, 8^e d'infanterie coloniale : blessé une première fois au cours d'un combat, a été grièvement blessé le 28 décembre en conduisant sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes.

Lieutenant QUILICHINI, 8^e d'infanterie coloniale : a fait preuve d'entrain et de bravoure en entraînant sa compagnie à l'assaut, le 28 décembre, sous un feu très violent. A été grièvement blessé.

Sous-lieutenant TARTARE, 8^e d'infanterie coloniale : a fait preuve de plus belles qualités militaires le 28 décembre en entraînant son peloton à l'assaut des tranchées allemandes et en résistant aux contre-attaques avec opiniâtreté. A été blessé.

Lieutenant-colonel VANWAETERMEULEN, 21^e d'infanterie coloniale : n'a cessé de faire preuve depuis le début de la campagne des plus belles qualités de commandement en même temps que d'une bravoure, d'une énergie et d'un sang-froid remarquables dans les circonstances les plus difficiles et plus particulièrement le 6 septembre où le régiment qu'il commandait a supporté toute la journée le choc de troupes allemandes très supérieures en nombre qu'il a réussi à refouler dans la fin de la journée.

Captaine FOUCHET, 23^e d'infanterie coloniale : brillante conduite dans un combat où, malgré une blessure sérieuse, il est resté à son poste contribuant à rassembler des isolés et à organiser une position de repli.

Sous-lieutenant ABELS, 23^e d'infanterie coloniale : a fait preuve des plus belles qualités militaires depuis le début de la campagne. Blessé grièvement le 16 septembre, en entraînant sa section en avant sous un feu violent d'artillerie.

Captaine COSME, 33^e d'infanterie coloniale : tombé glorieusement au combat du 23 septembre, après avoir pris d'assaut, avec sa compagnie, une tranchée allemande.

Captaine EDON, 33^e d'infanterie coloniale : a fait preuve au combat du 23 décembre 1914, d'une vigueur et d'une bravoure admirables en enlevant à la tête de sa compagnie, des tranchées ennemies sous un feu violent.

Sous-lieutenant COSTA, 33^e d'infanterie coloniale : au combat du 23 décembre, s'est emparé avec deux sections d'une tranchée allemande, malgré le feu violent d'une mitrailleuse installée à 50 mètres.

Sous-lieutenant MARCHAND, 33^e d'infanterie coloniale : au combat du 23 décembre, a fait preuve de la plus grande énergie en s'emparant à la tête de sa section, d'une tranchée allemande, malgré le feu violent de mitrailleuses.

Sous-lieutenant FOROPON, 33^e d'infanterie coloniale : au combat du 23 décembre, sa section ayant été décimée par le feu des mitrailleuses qu'elle était chargée d'enlever, n'en a pas moins continué l'attaque avec quelques survivants pour détourner de l'attaque principale le feu des mitrailleuses.

Médecin aide-major FIOLE, 33^e d'infanterie coloniale : a fait preuve du plus grand courage à l'attaque des tranchées ennemies en suivant avec ses brancardiers les deux colonnes d'assaut et a réussi à ramener dans nos lignes de nombreux blessés.

Soldat BLOIN, 33^e d'infanterie coloniale : le 23 décembre, son caporal ayant été tué, a pris le commandement de son escouade et, bien que blessé à la figure d'un coup de baïonnette, a su, par son courage et son sang-froid, maintenir la discipline du feu et l'ordre parmi ses camarades.

Soldat HEULET, 33^e d'infanterie coloniale : au combat du 23 décembre, blessé à la tête au début de l'action, est resté dans la tranchée jusqu'à la fin du combat, sans se plaindre, se rendant utile aux combattants en leur passant des cartouches.

Captaine MICHAUD, artillerie d'une division coloniale : dans les nombreux combats auxquels il a pris part depuis le début de la campagne, a fait preuve d'un sang-froid et

d'une bravoure remarquables, et dirigé le tir de sa batterie avec une véritable maîtrise.

Capitaine JACQUIN, artillerie d'une division coloniale : depuis le début de la campagne s'est signalé par ses qualités militaires et sa bravoure exceptionnelle. S'est fait particulièrement remarquer, par la précision du tir de sa batterie pendant les derniers engagements.

Lieutenant BONHENRY, artillerie d'une division coloniale : l'ordre ayant été donné, le 25 août, de retirer la batterie de la ligne de feu, et un projectile ayant tué les deux attelages de devant et tué le conducteur de derrière d'un avant-train de canon, a pris la place du conducteur blessé et a réussi à ramener la pièce sous un feu violent.

Sous-lieutenant GAVAUD, artillerie d'une division coloniale : excellents services rendus depuis le début de la campagne. A notamment le 20 décembre, remplacé son capitaine qui venait d'être tué à son poste d'observation et assuré parfaitement la conduite du feu. S'est de nouveau signalé pendant les combats suivants.

Pharmacien MELLIN, artillerie d'une division coloniale : n'a cessé de faire preuve de dévouement et de mépris du danger. Charge d'aller recueillir des blessés le 5 septembre 1914, a pénétré dans une ville, bien qu'averti que les Allemands en avaient commencé l'occupation. S'est acquitté de sa mission et a ramené ses blessés en essayant le feu de l'ennemi.

Canonier AMELIN, artillerie d'une division coloniale : a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables, le 20 décembre, en continuant à remplir avec exactitude, sous le feu, ses fonctions de signaleur, et, plus tard, en remplaçant de lui-même à la batterie voisine un signaleur tué. S'est de nouveau fait remarquer au cours des combats suivants.

Sous-lieutenant de réserve BASTIEN, génie, compagnie 22/1 : le 23 décembre, à drôg sous le feu des mitrailleuses ennemies, la mise en chantier d'une sape volante. Blessé à la poitrine a continué à diriger le travail et ne s'est retiré que sur les ordres répétés de son commandant de compagnie.

Sergent DESRAYAUD, génie, compagnie 22/1 : à l'attaque du 23 décembre, a découvert et coupé avec ses sapeurs, un cordeau de mise à feu de fougasse. S'est offert pour rapporter des renseignements sous un feu violent. A été blessé grièvement à la poitrine.

Sapeur BROUILLARD, génie, compagnie 22/1 : s'est présenté le premier au combat du 23 décembre, pour placer sous le feu des mitrailleuses ennemies, des sacs à terre d'une sape volante. Blessé grièvement à la tête, a continué son travail et ne s'est retiré que sur l'ordre réitéré d'un officier.

Soldat CASSOU, 4^e d'infanterie coloniale : très belle conduite au combat du 23 décembre. A assuré en rampant sous un feu très violent, la liaison avec le chef de bataillon et est revenu porter des ordres dans les tranchées conquises, avec une bravoure digne d'éloges.

Sous-chef mécanicien LEUTON, artillerie de corps colonial : sous-officier plein de bravoure et d'entrain ; a été en dernier lieu, blessé le 29 décembre, en dirigeant, sous un bombardement violent, le service de transmission de sa batterie, a demandé avec insistance à ne pas être évacué.

Brigadier MABILAIS, artillerie de corps colonial : très brillante conduite au feu. Pendant le combat du 23 décembre, est allé sous le feu de l'artillerie allemande réparer le fil téléphonique de sa batterie coupé en plusieurs endroits par les obus.

Sergent PEYRONNET, génie du corps d'armée colonial : très belle conduite à l'attaque du 23 décembre où, quoique blessé et sous un feu violent de mitrailleuses, il a rempli sa mission dans les tranchées ennemies avec beaucoup d'intelligence et de sang-froid.

Maréchal des logis LACARRIERE, 3^e chasseurs d'Afrique : étant chef de poste à proximité des tranchées allemandes, le 2 janvier 1915, a été blessé alors qu'il attaquait une troupe allemande devant lui. A refusé de se faire porter en arrière avant d'avoir été régulièrement relevé par un autre sous-officier.

Lieutenant-colonel RUFFIER D'EPENOUX, 11^e dragons : chargé, sur sa demande même, par le commandant de la brigade, d'organiser l'encadrement, par deux escadrons du 11^e dragons, d'un bataillon du 16^e territo-

rial, pour attaquer un village, dans la nuit du 10 octobre, a dirigé cette attaque avec une bravoure et un sang-froid remarquables. Frappé de deux balles, a été laissé mourant devant l'ennemi sur le terrain du combat.

Lieutenant de réserve GIROD, 223^e d'infanterie : blessé au bras le 25 août, et resté seul officier de la compagnie, en a pris le commandement ; malgré la perte de sang, a eu l'énergie de conserver le commandement jusqu'à la fin du combat, et ne s'est rendu au poste de secours qu'à la fin de la journée, après avoir rallié les fractions de la compagnie et leur avoir assuré le nécessaire.

Sous-lieutenant LENEVEU, 223^e d'infanterie : au cours du combat du 5 septembre, a fait preuve du plus grand courage ; chargé de porter un ordre, s'est avancé sur la ligne de feu, où il a été tué après avoir accompli sa mission.

Sous-lieutenant de réserve BOLTZ, 223^e d'infanterie : au combat du 5 septembre, a pris le commandement de sa compagnie sous un feu très violent. Est tombé à la tête de sa compagnie en criant : « Courage, mes enfants ! »

Adjudant FROMAGET, 230^e d'infanterie : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par sa bravoure, son audace et son esprit d'entreprise. Chargé de protéger le flanc d'une reconnaissance avec une patrouille, a été mortellement frappé, le 5 janvier, en se dévouant pour prévenir le chef de la reconnaissance d'un danger que courrait celle-ci.

Sergent GEORGE, 223^e d'infanterie : le 4 février, au cours d'une reconnaissance, un de ses patrouilleurs étant resté sur le terrain, a été le rechercher sous une fusillade très vive et bien ajustée, et a pu le ramener à la grande garde.

Soldat PIN, 223^e d'infanterie : s'est offert spontanément pour aller rechercher un de ses camarades grièvement blessé et resté sur le terrain au cours d'une reconnaissance. Malgré une fusillade très vive et bien ajustée, a réussi à ramener le blessé à la grande garde.

Soldat FORAY, 223^e d'infanterie : blessé au début de la campagne, est revenu sur le front à peine guéri ; patrouilleur d'élite, toujours au poste périlleux, manifestant un grand mépris du danger, a été mortellement frappé le 4 février au cours d'une reconnaissance.

Soldat AUDOUIN, 335^e d'infanterie : au cours d'une patrouille, s'est avancé à l'intérieur du réseau de fil de fer précédant une tranchée ennemie et y a trouvé une mort glorieuse.

Soldat VERNATON, 223^e d'infanterie : le 24 août, un fil téléphonique ayant été coupé par le bombardement s'offrit spontanément pour rechercher le point de rupture, et, malgré un froid intense et la douleur de sa blessure, conservé jusqu'au soir le commandement de son bataillon qu'il a dirigé avec un grand sens tactique et une belle énergie.

Chef de bataillon PERROT, 260^e d'infanterie : Blessé au pied et réduit à l'immobilité, a, malgré un froid intense et la douleur de sa blessure, conservé jusqu'au soir le commandement de son bataillon qu'il a dirigé avec un grand sens tactique et une belle énergie.

Capitaine AUBERT, 260^e d'infanterie : blessé grièvement le 27 janvier, a refusé de se laisser évacuer et a gardé son commandement jusqu'au moment où ses forces l'ont trahi. N'a cessé, depuis le début de la guerre, de faire preuve d'un courage et d'une ténacité exemplaires.

Capitaine MISERAY, 244^e d'infanterie : a fait preuve d'entrain et d'une grande énergie en faisant franchir à son bataillon un bois battu par le feu de l'ennemi et en organisant la position conquise où il a réussi à se maintenir.

Sous-lieutenant PROST, 244^e d'infanterie : a enlevé avec énergie sa section à la conquête d'une position, l'a fait progresser sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, est tombé mortellement atteint au moment où il désignait un objectif à ses hommes.

Adjudant FATTELAY, 260^e d'infanterie : s'est bravement porté en tête de sa section, dans un terrain absolument découvert et battu par un feu intense afin de l'entraîner par son exemple. A été tué à 300 mètres des tranchées ennemies.

Adjudant CURAU, 244^e d'infanterie : a été tué en allant seul, et sous un feu violent d'ar-

tillerie et d'infanterie, reconnaître un emplacement pour y porter sa section.

Caporal VERDENNE, 309^e d'infanterie : conduisant, le 23 janvier, une patrouille de trois hommes, et assailli en forêt par un ennemi très supérieur en nombre, a fait emporter par ses deux camarades un de ses hommes blessé mortellement, est demeuré seul sur place et a maintenu l'ennemi en respect par son feu et son attitude énergique.

Soldat LACROIX, 260^e d'infanterie : grièvement blessé, s'est relevé pour panser un sous-officier blessé à côté de lui, a reçu trois nouvelles balles, et est mort en donnant à ceux qui l'entouraient un bel exemple de courage et de stoïcisme.

Soldat ROUARD, 260^e d'infanterie : a toujours donné l'exemple de la bonne humeur et du courage ; grièvement blessé, criait à ses camarades pour les encourager : « En avant ! En avant ! ». A finalement été blessé mortellement.

Colonel QUAIS, commandant une brigade d'infanterie : le 27 janvier, un bataillon d'un régiment territorial de sa brigade hésitant à sortir d'un bois sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses de l'ennemi, a fait déployer le drapeau du régiment, s'est mis à la tête du bataillon, et, à trois reprises, l'a fait déboucher de ce bois.

M^{me} WAIDMANN, née Clémentine BOUTET : attachée à l'hôpital auxiliaire des Femmes de France à Remiremont, depuis le début de la guerre, n'a cessé de prodiguer ses soins aux blessés de cet hôpital avec le plus grand dévouement, y joignant une action morale très remarquable. A contracté à leur chevet, une affection à laquelle elle a succombé après avoir donné un bel exemple de courage et d'abnégation.

M^{me} BOYE, en religion sœur MADELEINE, supérieure des sœurs de Saint-Charles de l'hospice privé de Bayon : a force d'ingéniosité, a réalisé dans l'asile des vieillards, dont elle était la supérieure, une installation hospitalière parfaite où elle a reçu et traité un grand nombre de nos malades et blessés, en leur prodiguant les soins les plus complets et les plus entendus avec un dévouement inlassable qui ne s'est jamais démenti.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur.

Colonel POURRAT, 8^e d'infanterie coloniale : a commandé son régiment depuis le début de la campagne avec le plus grand dévouement et un zèle qui ne s'est jamais démenti, vivant constamment au milieu de ses hommes, leur donnant l'exemple du courage le plus tranquille, du dédain du bien-être et du sacrifice le plus complet de soi-même au bien du service. A dû quitter son commandement sous l'effet des fatigues de la vie des tranchées jointes à de nombreuses et longues campagnes coloniales.

Au grade d'officier.

Chef de bataillon ONFROY DE VERREZ, 53^e d'infanterie : officier supérieur qui a fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités militaires ; particulièrement dans les combats du 23 au 29 septembre, a fait montre d'un remarquable sang-froid, d'énergie, de bravoure et d'entrain en enlevant son bataillon à de nombreuses reprises pour atteindre des positions à conquérir. Blessé le 2 novembre, a rejoint son régiment aussitôt guéri.

Général de brigade DESHAYES de BONNEVAL, commandant une division : a rendu depuis le début de la campagne des services des plus distingués dans le commandement d'une brigade puis d'une division.

Général de brigade CREPEY, commandant une division : a rendu les plus distingués services depuis le début de la campagne dans le commandement d'une brigade puis d'une division.

Général de brigade JULLIEN, commandant une division : s'est distingué en toutes circonstances depuis le début de la campagne dans le commandement d'une brigade puis d'une division.

Chef de bataillon MITTELHAUSER, état-major d'une armée : officier de très grand mérite qui a donné partout où il a été, au Maroc et dans la campagne actuelle, la preuve de sa grande valeur. A été blessé grièvement le 6 novembre 1914 en entraînant son bataillon à l'assaut. Est revenu sur le front avant que sa blessure soit cicatrisée.

Chef de bataillon ALLEGRE, 44^e d'infanterie : Très brillant chef de bataillon. A montré qu'il était un véritable chef en commandant un secteur de tranchées au contact immédiat des Allemands. Exerce une grande autorité sur son cadre et sur son bataillon.

Chef de bataillon NIESER, 60^e d'infanterie : a fait preuve en toute occasion d'une bravoure et d'une énergie remarquables. A été blessé le 25 septembre. Est revenu sur le front à peine guéri.

Chef de bataillon BOUVIER, 85^e d'infanterie : a, depuis le début de la campagne, toujours été un exemple pour tous. Grièvement blessé par un éclat d'obus (perte d'un membre) alors qu'il faisait une reconnaissance dans la tranchée.

Chef d'escadrons DESPREAUX, 4^e chasseurs d'Afrique : blessé très grièvement à la poitrine par un éclat d'obus le 4 novembre 1914 en portant en avant son demi-régiment.

Chef de bataillon GUEHO, au 2^e bis de zouaves de marche : commande son bataillon depuis le début des opérations. N'a cessé de faire preuve en toutes circonstances des plus brillantes qualités militaires. Plein d'entrain, se dépense sans compter avec une énergie merveilleuse.

Au grade de chevalier.

Capitaine PAILLER, 70^e d'infanterie : chargé de défendre la lisière d'un village avec sa compagnie, a été attaqué à la tombée de la nuit par des forces très supérieures en nombre et a rejeté l'ennemi après un combat qui a duré jusqu'à la pointe du jour. Blessé très grièvement dans les tranchées, a conservé le commandement de sa compagnie, refusant de se laisser évacuer.

Capitaine MADON, 21^e bataillon de chasseurs à pied : le 21 août, commandant la section de mitrailleuses, a fait preuve d'un coup d'œil et d'un courage remarquables, tenant sous ses feux, à 600 mètres, les colonnes ennemies. A appuyé notre assaut, puis brisé la contre-attaque des forces ennemies, maintenant sa section en batterie jusqu'à la fin. Blessé très grièvement à la fin du combat. A entraîné, le 20 décembre, sa compagnie à l'assaut sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, malgré des pertes sérieuses.

Capitaine CROUSSET, 159^e d'infanterie : blessé à l'épaule, a refusé de quitter la ligne de feu et a maintenu sous un feu très vif sa section réduite de moitié en un instant. Excellent officier, a fait toujours preuve de la plus grande bravoure et d'une énergie constante.

Adjudant SALOMEZ, 3^e bis de zouaves : s'est fait remarquer depuis le commencement de la campagne par une bravoure réfléchie et un dévouement complet à son devoir. Comme agent de liaison, il a rendu les meilleurs services au chef de corps. Retraité de l'armée active et affecté à l'armée territoriale (11^e bataillon territoriale de zouaves), a demandé à être affecté à une unité active partant pour la France, pour combattre au premier rang.

Capitaine GOUZEN, 256^e d'infanterie : a parfaitement préparé et organisé l'enlèvement d'un poste avancé de l'ennemi et la vigoureusement accompli en tête de sa compagnie ; a été grièvement blessé en donnant un bel exemple de vaillance.

Capitaine LECOMTE, 47^e d'artillerie : s'est fait remarquer dans tous les combats auxquels il a pris part par son courage et ses qualités manœuvrières et techniques. Grièvement blessé le 29 août, a repris le commandement de sa batterie à peine guéri.

Capitaine PHILIPPE, 42^e d'infanterie : commande un bataillon avec le plus grand entrain et la plus grande bravoure. A fait preuve d'énergie et d'endurance les 13, 14, 15 et 16 janvier 1915, en organisant jour et nuit, avec une intelligente compétence la défense d'une tête de pont.

Capitaine BOSSUT, 1^{er} dragons : a fait preuve, depuis le commencement de la campagne, du plus bel entrain et de la plus brillante bravoure. Dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, ayant eu son maréchal des

logis chef blessé dans une reconnaissance, est allé lui-même, avec un seul cavalier, chercher, jusque dans les lignes ennemies, le corps de son sous-officier et l'a ramené après avoir tué de sa main, à bout portant, un soldat allemand.

Capitaine PASTOUREL, état-major d'une division de cavalerie : a commandé un escadron du 1^{er} dragons pendant toute la première partie de la campagne. S'est distingué en toutes circonstances, notamment le 17 août où il a relevé sous un feu violent un de ses officiers grièvement blessé et a réussi à le sauver des mains de l'ennemi.

Lieutenant DE BRECHY, 1^{er} dragons : s'est, en toutes circonstances, distingué dans le commandement de sa section de mitrailleuses par son intelligence et sa hardiesse raisonnée. Le 15 novembre, en particulier, ayant été mis à la disposition d'un bataillon d'infanterie, a très habilement coopéré à la défense d'une ferme pendant toute la journée.

Capitaine FLOQUET, 276^e d'infanterie : très belle conduite au combat du 10 au 14 janvier : resté seul commandant de compagnie de son régiment, a réuni les hommes de son bataillon et conduit plusieurs contre-attaques qui lui ont permis de conserver la position qu'il occupait.

Lieutenant VIDAL, 289^e d'infanterie : s'est fait remarquer en toutes circonstances par sa brillante attitude au feu, en particulier aux combats des 11, 12 et 13 janvier.

Capitaine PELADE, 298^e d'infanterie : s'est fait remarquer plusieurs fois par sa très belle conduite au feu. Blessé assez grièvement le 8 septembre, a conservé jusqu'au soir son commandement. Evacué, vient de rentrer à peine remis.

Capitaine BAYARD, tirailleurs marocains : excellent et brave officier qui figurait au tableau de concours de 1914. A reçu cinq blessures le 14 septembre.

Lieutenant DE MARES DE TREBONS, tirailleurs marocains : officier d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. S'est distingué en toutes circonstances et en particulier le 16 septembre par son attitude superbe au feu.

BOUALEM BEN HAMADI, khallifa s'ir aux tirailleurs marocains : chef marocain dévoué, zélé et animé du meilleur esprit. S'est signalé par sa bravoure à toutes les affaires auxquelles il a pris part depuis le début de la campagne et exerce la plus grande et la meilleure influence sur ses hommes. Figurait au tableau de 1914 pour faits de guerre au Maroc.

Capitaine DERVILLE, 37^e colonial : le 27 janvier, chef d'une colonne d'attaque arrêtée devant un réseau de fils de fer ennemi par l'impossibilité d'utiliser des explosifs, a déployé le plus grand courage et la plus remarquable énergie pour essayer de faire une brèche à la cisaillie et a su, par son exemple, obtenir de sa troupe des efforts héroïques. Ne s'est replié que sur l'ordre du chef de bataillon commandant l'attaque, alors qu'il avait perdu plus du tiers de son effectif.

Lieutenant de réserve BRIDOUX, 37^e d'infanterie coloniale : s'est conduit de la façon la plus brillante, le 27 janvier. Très grièvement blessé d'une balle en pleine poitrine en entraînant sa section à l'attaque de la position ennemie, il a donné le plus bel exemple d'énergie et de bravoure en continuant quelque temps sa marche en avant, puis en surmontant sa faiblesse pour monter à sa section la route à suivre.

Lieutenant DE GALARD TERRAUBE, 7^e cuirassiers : a formé un escadron de cavaliers à pied, auquel il a insufflé son ardeur et son courage sang-froid ; a conduit cet escadron brillamment au feu ; a été blessé dans une tranchée, n'hésitant pas à s'exposer, afin de recueillir les renseignements nécessaires au réglage du tir de l'artillerie qui soutenait son attaque.

Capitaine de réserve DE SAINT-GIRONS, 172^e d'infanterie : plein d'allant et d'entrain, a commandé brillamment sa compagnie. Pendant la nuit du 7 au 8 janvier et dans la matinée du 8 a dirigé avec la plus grande activité et la plus grande bravoure la défense de son secteur. A procédé personnellement à la fouille des maisons sous un feu meurtrier. A été blessé au poignet et a dû subir l'amputation de la main.

Capitaine MICHEL, 94^e d'infanterie : le 22 janvier, son bataillon ayant reçu l'ordre de

se porter à l'attaque de l'ennemi qui venait de s'emparer d'une partie de nos tranchées, s'est élancé à la tête de sa compagnie en criant : « A moi, 145^e compagnie, suivez votre capitaine ! » A mené ses hommes jusqu'à la tranchée occupée par l'ennemi qui a cédé devant l'élan de cette attaque. Avait déjà été blessé et avait donné des preuves certaines de ses réelles qualités militaires.

Capitaine FOUGHER, 46^e d'artillerie : zèle et valeur militaire indiscutables. A voulu rester à la tête de sa batterie jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

Capitaine MAIGNAN, 8^e bataillon de chasseurs : aux combats des journées des 22 et 23 janvier, a fait preuve de la plus grande bravoure, entraînant superbement sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes. **Capitaine DUFLOS**, 10^e bataillon de chasseurs : au combat du 23 janvier, a repoussé victorieusement toutes les attaques ennemies et maintenu intégralement la possession d'un ouvrage confié à sa garde, malgré un bombardement violent qui l'avait en partie démolé. Blessé déjà deux fois les 8 septembre et 4 novembre.

Capitaine GREGY, 94^e d'infanterie : au combat du 25 janvier, a préparé et dirigé l'attaque contre les tranchées allemandes et en a assuré le succès. Déjà blessé deux fois.

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Sergent DURRAM, 143^e d'infanterie : blessé une première fois le 25 août, a rejoint le front aussitôt guéri. S'est fait remarquer dans tous les engagements auxquels le régiment a pris part. A été blessé grièvement une deuxième fois le 16 janvier 1915 en observant dans les tranchées l'ennemi. Sous-officier remarquable sous tous les rapports.

Sergent DERVEUX, 290^e d'infanterie : le 10 décembre, est allé sous le feu de l'ennemi, reconnaître si un pont avait été miné ; blessé grièvement de deux balles dans le ventre, a montré le plus grand courage, priant le capitaine et les hommes de ne pas s'occuper de lui et disant à tous qu'il était heureux de sacrifier sa vie pour la patrie.

Caporal ARPIN, 299^e d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, quoique libéré, se fait remarquer en toute occasion par son entrain et sa bravoure, demande toujours à faire partie des patrouilles et des reconnaissances, à marcher contre l'ennemi. Au combat du 16 décembre, s'est précipité en tête de la colonne d'attaque à côté de son lieutenant pour enlever un poste ennemi, a traversé tout le réseau de fil de fer malgré la fusillade, a mis l'ennemi en fuite et l'a poursuivi à travers les rues du village, entraînant derrière lui ses camarades.

Soldat COQUAZ, 222^e d'infanterie : a montré beaucoup de vaillance pendant une reconnaissance faite le 19 décembre. S'est approché à moins de 5 mètres d'une sentinelle ennemie. Atteint par un coup de feu, s'est replié en combattant et, bien que grièvement blessé, n'a cessé de combattre que lorsque, trahi par ses forces, il fut recueilli par les brancardiers. S'était déjà fait remarquer au combat du 30 août par son énergie, son sang-froid et la bravoure avec laquelle il s'était exposé à différentes reprises pour renseigner son chef de section sur les mouvements de l'ennemi.

Sergent GUILLAUD, 222^e d'infanterie : a fait preuve des meilleures qualités militaires au combat du 30 août et a donné un bel exemple de courage et de sang-froid, en entraînant ses hommes et en mettant hors de combat, par son tir sûrement dirigé, un certain nombre de soldats allemands. Sous un feu violent et bien ajusté, il s'est emparé de l'un d'eux. A été grièvement blessé à ce moment et son prisonnier a été tué.

Sergent ABELHE, 7^e zouaves de marche : arrivé le 11 janvier à la compagnie, s'est signalé le 14 et le 15. Le 14, est parvenu jusqu'à la première ligne allemande, où il s'est maintenu plusieurs heures avec quelques-uns de ses hommes et a donné ainsi le temps d'organiser solidement la position en arrière. Le 15, s'est porté contre une barricade, est resté accroché au terrain malgré un feu violent de mitrailleuses et une pluie de bombes.

Grièvement blessé à la tête, a répondu à son commandant de compagnie qui le félicitait de sa brillante conduite : « Merci, je suis heureux, j'ai fait mon devoir. »

Sergent-major GUYARD, 6^e tirailleurs de marche : au moment de l'attaque du 20 janvier, alors que le capitaine dirigeant l'attaque demandait une section de tirailleurs pour appuyer le mouvement, est monté sur la tranchée en criant : « La deuxième section, derrière moi » et a été grièvement blessé à ce moment. Depuis son arrivée à la compagnie, a toujours donné le plus bel exemple d'entrain et de bravoure.

Sergent LE LOHE, aviation d'une armée : excellent sous-officier et pilote de haute valeur qui joint à un esprit militaire parfait un allant remarquable et une bonne volonté de tous les instants. A effectué la plupart de ses reconnaissances dans des conditions parfois difficiles. Le 27 janvier 1915, après avoir effectué, par mauvais temps, une reconnaissance au-dessus de l'ennemi, a fait, à l'atterrissage, une chute sérieuse qui lui a occasionné à l'œil gauche une blessure grave qui ne permet malheureusement pas aux spécialistes de se prononcer actuellement sur la possibilité de lui sauver l'œil atteint.

Chasseur PERRY, 10^e bataillon de chasseurs : au cours d'une attaque contre des tranchées allemandes, a reçu deux blessures, l'une à la jambe, l'autre au pied ; s'est néanmoins porté au secours de l'officier commandant l'attaque, qui venait d'être également blessé et a ramené cet officier dans nos lignes ; est allé ensuite très simplement reprendre sa place dans la tranchée française et a continué à faire le coup de feu ; n'a consenti à se rendre au poste de secours que sur un ordre formel.

Adjudant RIGONNEAUX, 55^e bataillon de chasseurs : modèle d'énergie et d'entrain, depuis le commencement de la campagne ; a été blessé le 8 janvier en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée allemande, a continué malgré sa blessure, à la conduire jusque dans la tranchée ennemie.

Sergent PINGOT, téléphoniste au 204^e d'infanterie : pendant toute la durée des combats des 10, 11, 12 janvier, s'est multiplié sous une canonnade intense pour rétablir les communications téléphoniques constamment coupées par les projectiles ennemis, a continué son service sans tenir compte de blessures légères reçues dans la matinée du 12 janvier.

Adjudant RACAGLIA, 170^e d'infanterie : sous-officier d'élite qui a manifesté un rare courage en se précipitant dans une tranchée que l'ennemi occupait en force et dans laquelle il s'était solidement organisé. A entraîné par son exemple un groupe de soldats de sa compagnie. Blessé à la poitrine, a continué à combattre jusqu'à la réussite de l'opération.

Sergent LEBLOND, 204^e d'infanterie : pendant les journées du 6 au 13 janvier, a fait preuve d'une activité et d'un courage au-dessus de tout éloge, a été sérieusement blessé. Avait été, le 30 décembre, cité à l'ordre de l'armée pour le motif suivant : le 25 décembre, est sorti à plusieurs reprises de la tranchée à 60 mètres de l'ennemi, sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie, pour remettre en marche un appareil porteur d'explosifs.

Soldat GAGNADOUD, 170^e d'infanterie : s'est brillamment conduit au cours d'une contre-attaque dont le but comportait le dégagement d'une tranchée dont l'ennemi s'était emparé. A reçu une blessure qui entrainera la perte d'un œil.

Sergent AURICHE, 231^e d'infanterie : a été un modèle de sang-froid pendant toute la durée du combat des journées du 10 et 11 janvier. A su ranimer ses camarades et les maintenir constamment sur une position critique balayée par l'artillerie ennemie. S'est fait remarquer dans l'emploi des grenades à main en infligeant à l'ennemi des pertes sensibles. A été blessé à la tête par des éclats d'obus. Mérite des éloges sous tous les rapports. Ce sous-officier garde républicain, a demandé à rentrer en campagne.

Clairon HILBOLD, 231^e d'infanterie : appelé auprès du lieutenant-colonel commandant un régiment voisin comme clairon, a sonné plusieurs fois la charge et a donné à tous ses camarades l'exemple de la bravoure et du courage. S'est offert spontanément à porter un ordre sur un point dangereux alors que plusieurs hésitaient. N'a pas quitté le lieu-

nant-colonel pendant 2 jours et 2 nuits donnant à tous le plus bel exemple de courage et d'audace.

Caporal SCHULLER, 231^e d'infanterie : agent de liaison du lieutenant-colonel chargé de l'attaque contre les tranchées allemandes, n'a cessé de transmettre les ordres de cet officier pendant la journée de l'attaque, et les jours suivants pendant l'occupation d'un point dangereux, alors que l'artillerie faisait rage et que chacune de ses missions lui faisait courir les plus grands risques. Froideusement, avec intelligence et tact, a appuyé l'autorité de cet officier supérieur en exhortant ses camarades, en évitant aux gradés qui ne connaissaient pas le terrain, si terriblement battu, de s'exposer inutilement. Conduite superbe qui provoqua des cris d'admiration de ses camarades.

Adjudant GRILLOT, 55^e bataillon de chasseurs à pied : modèle d'énergie et d'entrain depuis le commencement de la campagne ; a très énergiquement conduit sa section le 8 janvier à l'assaut d'une tranchée ennemie, et quoique blessé, en a gardé le commandement.

Adjudant RUPPE, 246^e d'infanterie. Sous-officier très brave et très résolu. A pris à la tête de sa section une tranchée allemande et ne l'a quittée que lorsque l'ordre de repli a été donné, après s'y être maintenu trente-six heures sous un feu violent.

Soldat BOCQUET, 148^e d'infanterie : très bon soldat, dévoué. Portant une claie, a été blessé grièvement alors que, pour rejoindre son poste, il traversait une passerelle battue violemment par l'artillerie.

Adjudant ANDREOLI, 171^e d'infanterie : chargé de diriger une reconnaissance sur des tranchées ennemies, a rempli sa mission avec sang-froid, audace et intelligence. A été blessé sur le parapet de ces tranchées au moment où il y jetait des grenades. Puis, ayant rassemblé les éléments de son détachement sur une position de combat, a continué la lutte pendant plusieurs heures.

Sapeur DELATTRE, 7^e bataillon du génie : malgré son grand âge — soixante-quatre ans — a fait preuve en maintes circonstances du plus grand courage et du plus grand sang-froid. Toujours volontaire pour tous les postes les plus périlleux, fait l'admiration de sa compagnie. A été blessé grièvement deux fois en travaillant en tête de sape en sacs à terre, à 25 mètres des lignes ennemies. A fait preuve de la plus grande énergie pendant son transport à l'ambulance. Décoré de la médaille de 1870.

Sergent BAUER, 365^e d'infanterie : arrivé du dépôt au début de novembre, s'est fait immédiatement remarquer par son entrain et sa bravoure. A la tête de patrouilleurs volontaires, a fait de nombreuses reconnaissances parfaitement conduites et a rapporté des renseignements précieux, en allant jusque dans les lignes ennemies. A fouillé récemment un bois d'accès dangereux où personne ne s'était risqué avant lui. Blessé très grièvement, le 8 janvier, au moment où il s'apprêtait à enlever un petit poste derrière lequel sa patrouille s'était glissée.

Maréchal des logis BISSONNIER, 1^{er} d'artillerie : a fait preuve d'un grand courage comme chef d'une pièce établie à proximité immédiate de l'ennemi, a remplacé le tireur momentanément empêché, a été grièvement blessé à ce poste, le 20 janvier.

Sergent LALIZON, compagnie du génie 8/4 : a déployé un courage et une ténacité exceptionnels pendant la préparation et l'exécution d'une attaque de tranchée allemande, le 20 janvier.

Sapeur MARCELLON, compagnie du génie 8/4 : très brillante conduite lors de l'attaque d'une tranchée allemande. S'est exposé aux plus grands dangers pour assurer le ravitaillement en munitions de l'unité qui y avait pris pied, le 20 janvier 1915.

Soldat AUBEAU, 68^e d'infanterie : a donné l'alarme au moment d'une attaque allemande et n'a pas hésité à monter sur le parapet pour faire feu et repousser l'ennemi.

Soldat METREAU, 68^e d'infanterie : au cours d'une attaque allemande, a été pour son escouade un modèle de sang-froid et de bravoure. A tué l'officier qui commandait l'attaque au moment où il atteignait les réseaux de fil de fer.

Caporal THIERRY, 68^e d'infanterie : après l'attaque du 25 janvier, est allé reconnaître une maison en ruines où les Allemands

s'étaient réfugiés. Reçu par des coups de fusil, a lancé des pétards dans la maison, la faisant évacuer par les Allemands qui ont tous été pris ou tués.

Tirailleur TIENGO DOLOGNE, tirailleurs sénégalais : a été grièvement blessé et amputé d'un pied.

Sergent BOUSTIÈRE, 74^e d'infanterie : blessé d'un coup de feu au bras, au cours d'une patrouille, a fait preuve du plus grand sang-froid, tirant sur l'ennemi malgré sa blessure ; est revenu prendre le commandement d'une escouade qui occupait la tranchée et a fait exécuter des feux, ne songant à faire panser sa blessure que trois quarts d'heure après qu'il l'avait reçue.

Caporal MOREL, 239^e d'infanterie : blessé au commencement de la campagne est revenu au régiment après guérison. Blessé une deuxième fois et cela grièvement dans une des nombreuses patrouilles auxquelles il prenait part comme volontaire. Atteint par un coup de feu aux deux bras et au côté, à 10 mètres d'une tranchée ennemie, a eu l'énergie de revenir dans nos lignes sans l'aide de ses camarades. Pendant son transport au poste de secours, plaisantait sur l'état dans lequel l'avaient mis les Allemands qui le privaient de l'usage de ses deux bras.

Soldat MATHIEU, 21^e d'infanterie : très bon soldat, dévoué et courageux. Blessé d'un éclat d'obus à la jambe gauche, a été amputé.

Adjudant chef HUYETE, 51^e d'infanterie : chargé avec son peloton de tenir une position avancée, s'y est maintenu pendant trois jours sous un feu violent d'artillerie ; a été blessé grièvement d'un éclat d'obus, au moment où il repoussait avec la plus grande énergie une violente attaque de l'infanterie ennemie.

Caporal MÉZELLE, 51^e d'infanterie : pendant les journées des 5 et 6 janvier, s'est particulièrement distingué comme chef de patrouille, avertissant de l'arrivée de l'ennemi. A été reconnaître dans un boyau occupé par l'ennemi, l'emplacement d'une mitrailleuse. Le 5 janvier, jour de l'attaque, s'est placé debout derrière un arbre, surveillant les mouvements de l'ennemi, tirant, et donnant ainsi un très bel exemple à son escouade. A été blessé le 8 janvier.

Maréchal des logis MONTET, 17^e d'artillerie : blessé une première fois au bras gauche, a continué à assurer le service de sa pièce jusqu'au moment où il fut une deuxième fois blessé grièvement.

Adjudant HATRIVAL, 91^e d'infanterie : chef d'une section de mitrailleuses, s'est dépensé sans compter dans la conduite de sa section qui, au prix de pertes sérieuses, a, pendant quatre mois, brillamment rempli son rôle. A été lui-même très grièvement blessé le 17 janvier dans les tranchées.

Adjudant ROZE, 91^e d'infanterie : sous-officier d'un courage et d'une énergie qui ne se sont pas démentis depuis le début de la campagne. Blessé le 13 janvier à la tête, est resté à la tranchée, et ne s'est rendu au poste de secours que sur l'ordre du chef de bataillon. Est revenu presque aussitôt reprendre le commandement de sa section, très vivement engagée. Déjà blessé le 15 novembre, n'avait pas quitté son poste de commandement.

Sergent JUBEK, 91^e d'infanterie : blessé le 4 novembre. Sous-officier très brave et très énergique, qui a été remarqué par sa belle attitude en cette dure journée, où il a tenu tête aux attaques les plus violentes. A la suite de sa blessure, est resté paralysé du côté gauche.

Sergent WANLIN, 147^e d'infanterie : sachant qu'une compagnie du régiment voisin, chargée de défendre un saillant particulièrement dangereux, avait perdu tous ses hommes dressés à lancer des pétards, s'est offert spontanément pour aller en pleine nuit, à quelques mètres de l'ennemi, dresser des camarades et lancer lui-même des pétards. En a lancé personnellement plus de 50, empêchant ainsi l'ennemi de pénétrer dans la tranchée voisine, et n'est revenu que dans la matinée, après avoir passé toute la nuit au point le plus exposé du saillant.

Sergent DE MORAS, 147^e d'infanterie : blessé au cours d'une attaque, d'une balle en pleine poitrine, a dit à ses hommes qui se pressaient autour de lui : « Ne vous occupez pas de moi, aux créneaux et visez bien ! »

Sergent GAUTHEROT, 3^e génie, détaché au 18^e bataillon de chasseurs, section de pionniers : a donné à tous l'exemple de la plus

belle vaillance, dans les tranchées de première ligne, en procédant à des travaux difficiles et dangereux. A été grièvement blessé en travaillant dans un endroit particulièrement périlleux et a conservé, une fois blessé, un sang-froid au-dessus de tout éloge.

Sergent ENU, 6^e d'infanterie coloniale : successivement blessé à deux reprises différentes et à deux heures d'intervalle, le 20 août, est, sur son instance, rentré à sa compagnie après pansement. S'est distingué par sa bravoure et son énergie, le 25 août et tout particulièrement le 1^{er} septembre où, maintenant sa section sous un feu des plus violents, il a été blessé d'une balle qui, rentrée près de l'œil droit est sortie derrière l'oreille. Devenu sourd d'une oreille il a, sur sa demande, rejoint le front le 18 décembre et continué à faire preuve des plus belles qualités militaires.

Soldat REGIBAUT, 6^e d'infanterie coloniale : réformé du service auxiliaire, engagé pour la durée de la guerre. Modèle d'entrain et de bonne humeur depuis le début de la campagne. Brave et courageux, toujours volontaire pour les missions délicates et périlleuses. Le 11 janvier 1915, étant volontaire pour lancer des pétards, n'a pas hésité malgré la fusillade, à regarder par dessus le parapet de la tranchée pour repérer l'emplacement exact des travaux d'approche de l'ennemi et a été très grièvement blessé en accomplissant cet acte de bravoure.

Maréchal des logis PUGET, 2^e d'artillerie lourde : a opéré pendant deux mois les reconnaissances les plus dangereuses en avant des lignes, faisant preuve du plus grand sang-froid et de la plus grande bravoure. A notamment, le 23 janvier, pris un croquis panoramique d'un point situé en avant des tranchées de première ligne et le 24 janvier, a organisé les communications téléphoniques jusqu'à ce point et coopéré au réglage d'un tir de précision alors que des obus tombaient à 50 mètres de son observatoire.

Sergent SALLIOT, 62^e d'infanterie : le 27 janvier, s'est porté seul, en plein jour et sous les yeux de l'ennemi, à 200 mètres environ de nos tranchées, pour enlever un grand drapeau aux couleurs allemandes et un petit drapeau français juxtaposé au premier, que les Allemands avaient plantés près de leurs tranchées, au cours de la nuit précédente, pour symboliser sans doute la suprématie de l'Allemagne sur la France. A rapporté ces emblèmes dans nos lignes, donnant ainsi à tous un bel exemple de sang-froid, de courage et de patriotisme.

Caporal PLUM, 112^e d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre ; s'est toujours conduit d'une manière particulièrement brillante. Enterré par un obus, s'est dégagé et est allé volontairement remplacer à un petit poste un de ses camarades tué.

Adjudant DUPOUY, 31^e d'infanterie : tambour-major retraité, s'est engagé à cinquante-deux ans pour la durée de la guerre ; a demandé pour aller au feu à recevoir l'instruction de chef de section. Nommé adjudant a pris le commandement d'une section au front. A donné en toutes circonstances à ses hommes l'exemple du courage et de l'abnégation. Le 25 janvier a conduit vaillamment sa section dans une contre-attaque où il a été blessé. Est le doyen d'âge du régiment.

Adjudant FESTAL, 31^e d'infanterie : blessé à la tête, n'a été se faire panser que plusieurs heures après, est revenu à la tranchée où il s'est courageusement battu. A du être évacué le lendemain.

Adjudant CAZES, 31^e d'infanterie : très grièvement blessé à la tête en conduisant sa section à une contre-attaque.

Sergent MINVIELLE, 34^e d'infanterie : le 25 janvier, a entraîné dans le plus bel élan sa section à une contre-attaque dirigée sur un ennemi qui venait d'enlever une tranchée, a été blessé au moment où il sautait dans la tranchée en partie reconquise.

Médecin auxiliaire MATHIEU, 18^e d'infanterie : a fait preuve de très belles qualités de bravoure et de dévouement en restant pendant 48 heures à son poste de recueil exposé au feu de l'artillerie lourde où il a pansé sans relâche plus de 100 blessés.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.